L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ÉSOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

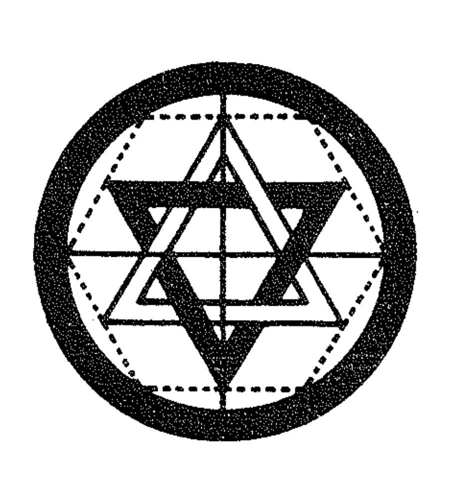
— 1954 —

La Gnose Chrétienne, par T. ROBERT 58
Une anecdote sur le docteur PAPUS, par DACE 75
Est-ce l'avenir qui crée le passé, par Victor-Emile MICHELET 77
La Souffrance, par PAPUS 78
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 81
Méditation Martiniste, par X... 97
L'Ange du tarot, par DACE 100
Echos et Nouvelles 103
Nous avons lu pour vous... 105
Nous avons reçu... 106
Revues et publications spécialisées 107
Sommaire des numéros publiés en 1953 110



28e Année. - N° 2
(Nouvelle série)

Trimestriel. — 200 fr.
Avril - Mai - Juin 1954



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

Dépositaire général : (Les Editions VÉGA,
175, Boulevard Saint-Germain, Paris-VIe. - Tél. : Lit. 34-76
C. C. P. Paris 829-11)



Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le dépositaire général de* l'Initiation *(Editions VEGA, 175, boulevard St-Germain, Paris-6e).

Les Manuscrits devront être envoyés à la même adresse en vue d'être transmis, pour étude, au Comité de rédaction de la Revue.

« Ce qui fait que Dieu n'entend pas la prière de tous ceux qui prient, ce n'est pas qu'Il est loin d'eux, mais c'est qu'eux sont loin de Lui. »



« On dit souvent : « Oh, telle personne est bonne; elle a laissé telle somme en mourant... Eh oui, elle l'a laissée, parce qu'elle n'a rien pu emporter. C'est de son vivant qu'elle aurait bien fait de la donner. »



« Trois choses sont nécessaires pour aller au Ciel: Aimer son prochain comme soi-même ; avoir payé sa dette ; pardonner à autrui. »

Le Maître PHILIPPE.

LA GNOSE CHRÉTIENNE

(SUITE) (1)

par T. ROBERT, évêque de Samarie

IV. — LE PRINCIPE DU MAL.

« *Vint d'abord le* Yin, *puis le* Yang...»
(*Fô-Hi : le* Yi King).

« *Au Commencement, Dieu créa le* Ciel, *et la* Terre... ».
(Genèse, I, 1).

« *Je* T'*ai engendré avant* Lucifer... »
(*David :* Psaumes, CIX).

« *Je suis le Seigneur, j'ai créé la* Lumière *comme j'ai créé les* Ténèbres... »
(*Isaïe, XLV*, 6, 7).

Le *Problème du Mal* est lié à celui des *Origines*. Comprendre le pourquoi de la Création, c'est, nous le verrons par la suite, saisir en sa racine l'origine du Mal. Nous avons déjà vu comment la rétractation de l'Essence Divine avait réalisé l'œuvre cosmique.

Mais au début de son étude, il est bon de se souvenir de ce que nous écrivions dans notre premier article, savoir que l'Ecriture Sainte possède plusieurs sens, superposés les uns aux autres. Telle est la tradition chrétienne universelle, venue des Apôtres, telle est la tradition judaïque, justifiée par la Kabale.

C'est pourquoi, lorsque dans les pages qui vont suivre le lecteur verra employer des expressions purement humaines pour exprimer une évolution métaphysique, qu'il n'oublie pas que les mots trahissent la pensée. Et les qualités ou les défauts, les actes mêmes et leurs conséquences, que nous prêtons aux Entités, ne sont que des images, des allégories, pour exprimer ce que l'entendement a perçu en mode irrationnel :

« Ceci vous paraissait clair parce qu'intuitivement vous aviez anticipé ma réponse ! Et aujourd'hui, ceci vous paraît obscur parce que vous cherchez à raisonner... »
(*Tchouang-Tseu :* XXII, f. 399).

« Les *Notions Primordiales* n'ont pas à être cherchées, parce qu'elles sont présentes et visibles. Le résultat d'investigations savantes, à leur sujet, ne saurait que les rendre invisibles et obscures... »
(*Al-Ghazali : l'Alchimie du Bonheur*).

---

(1) Voir les Numéros précédents dont le sommaire figure aux pages 110 et 111.

« Je ne suis pas venu à cette notion, à cette œuvre de connaissance, par ma propre raison ou ma propre volonté... J'ai cherché seulement le cœur de Dieu. »

(Jacob Boehme : *De signatura rerum*).

« Unifiez votre attention ; écoutez avec le cœur plutôt qu'avec l'oreille, et avec l'âme plutôt qu'avec le cœur... »

(*Tchouang-Tseu :* IV, f. 233).

On peut reprendre ici l'amusante réplique du R. Père Petau (l'homme le plus savant de son époque), critiquant les idées de Suarez et de Bellermin sur les peines des démons, par trop « matérielles » à sont gré :

« Il est aussi absurde de vouloir chauffer un pur esprit, que de prétendre l'enduire d'une couche de peinture... »

(Petau : *De Angelis,* 3, 5, 11).

Ajoutons, pour être équitable, que c'est aussi l'avis de la théologie moderne.

Ainsi, que le lecteur tente toujours d'aller au-devant des mots que nous allons utiliser dorénavant en cette étude sur le *Mal.* « *Les Races d'Etres Spirituels sont totalement différentes de la Race Humaine. Aussi étrangers qu'un insecte à un cétacé, ou une plante à un composé chimique. Et il y a autant de distance entre une formule chimique et une portée musicale, entre une composition musicale et une peinture ou une statue, qu'entre une* « *Principauté* » *et un* « *Trône* », *un* « *Chérubin* » *et un* « *Archange...* »

(R. Ambelain. Cf. « *La Kabale Pratique* », p. 83).

★

Le théologien Lactance, disciple d'Arnobe, né en 250 à Sicca en Numidie (actuelle Algérie), nous apporte une précieuse tradition sur l'origine du *Principe du Mal :*

« *Dieu, avant de créer l'Univers, produisit un* Esprit *semblable à Lui, et rempli des puissances de Dieu-Père. Il en produisit ensuite un second, dans lequel l'empreinte de l'origine divine ne demeura pas. Car il fut souillé du venin de la Jalousie, et il passa ainsi* du Bien au Mal. *Il fut jaloux de son Aîné, qui, demeurant attaché à Dieu-Père, s'acquit son affection. Et cet Etre, qui, de bon à l'origine, est librement devenu mauvais, est appelé* Diable *chez les Grecs.* »

On saisit ici cette vérité, mal comprise par les Manichéens, qui opposaient face à face leurs dieux, l'un bon et l'autre mauvais, exactement semblables en puissance. Probable enseignement chrétien tronqué, imparfaitement transmis, didascalie inférieure, qui omettait l'essentiel, savoir l'impossibilité d'existence de deux puissances opposées et infinies.

Cette opinion de Lactance, fondée sur une tradition reçue à Rome (il se convertit sous Constantin, après avoir été précepteur des enfants de Dioclétien), vient très probablement des enseignements secrets laissés par l'Apôtre Paul (le *gnostique* par excellence), à la communauté chrétienne de la Ville Eternelle. En sait combien Paul avait étudié et développé le thème du « *Prince de ce Monde* ».

Quoi qu'il en soit, elle fut rapidement adoptée par les premiers Pères de l'Eglise :

« *C'est au Diable*, qui était à l'origine le premier des Anges, *que Dieu confia le gouvernement de la Terre...* »

(Grégoire de Nysse : *Discours Catéchétiques*, 6, 5)

« *Béhémoth est appelé le principe des « voies de Dieu », parce que c'est par lui que Dieu commença l'œuvre de la Création, et qu'il le plaça au-dessus des autres Anges...* »

(St-Grégoire pape : *Morales*, 32, 47)

Cette opinion fut reprise par Thomas d'Aquin et approuvée par le célèbre Docteur :

« *Grégoire dit que l'Ange qui pécha était supérieur à tous, et cela paraît le plus probable...* »

(St Thomas d'Aquin : *Somme Théologique*, 1, 63, 7)

Avant eux, Tertullien répondait à Marcion, que son extrémisme gnostique avait mené au *lucifèrisme :*

« *Parcours la prophétie d'Ezéchiel*, 28, 12. *Tu verras clairement qu'il fut créé bon et qu'il devint mauvais par sa libre volonté. Il naît le plus sage de tous les Anges, avant de devenir le Diable. Et les paroles suivantes lui sont adressées sous le symbole du « roi de Tyr » : Fils de l'Homme, prononce une complainte sur le roi de Tyr, et dis-lui : Ainsi parle le Seigneur : tu mettais le sceau à la Perfection (ce qui veux dire: tu étais l'expression intégrale de l'Image et de la Ressemblance divine), tu étais plein de Sagesse, parfait en Beauté (parce qu'il était le plus sage, le plus éminent de tous les Anges), tu étais né dans les délices du Paradis de ton Dieu. Depuis le jour de ta naissance, tu marchais entouré de pierreries étincelantes. Et tu fus irréprochable jusqu'au jour où tes fautes furent manifestées...* »

(Tertulien : *Contre Marcion*, 2, 10, citant *Ezéchiel:* 28, 12).

Que ce mystérieux roi de Tyr soit une entité et non un homme, nous en aurons confirmation en nous souvenant que *Tyr* est un des noms de la planète *Mercure* chez les peuples sémites

Qu'il soit le premier et le sommet de la Création angélique, ce texte le démontre : « *...tu marchais entouré de* pierreries

étincelantes... ». Ces *pierreries,* ce sont les *Anges,* dont il est le chorège, avant de déchoir. Or, nous dit Jacob Boehme, le grand mystique, parlant de la chute ultérieure de Lucifer :

« *...Et de cette imprégnation ou attraction, le* règne minéral *a pris ensuite ultérieurement son origine...* »

(Jacob Boehme : *De l'Election de la Grâce,* IV, 32)

En fait, quel fut le mobile de la chute de Lucifer ? Comment se produisit-elle ?

Il semble tout d'abord qu'on l'ait intuitivement attribué à la jalousie. L'Archange par excellence, ayant perçu en son *omniscience relative* (image de celle de Dieu son modèle), la future *union hypostatique* du Logos, « Premier-Né de Dieu », avec l'*Homme,* (créature encore incréée, et donc nettement inférieure à lui), se rebella contre ce qu'il considérait comme une injustice. En fait, il avait imparfaitement perçu la raison de cette action divine, et cette erreur de « clairvoyance » venait de ce qu'il n'était pas Dieu.

Lucifer perçu l'union hypostatique de Dieu et de l'Homme, sans comprendre qu'elle était le résultat de sa propre Chute, de celle des Anges, et de celle de l'Homme (*son œuvre future...*)

Suivant l'ésotérisme musulman, Dieu, avant d'objectiver sous forme de créature l'idée divine de l'Homme, le Médiateur Universel, ce que l'Islam nomme l' « Homme Universel », St-Paul « l'Homme Céleste », et la Kabale « Adam Kadmon », Dieu la manifesta d'abord aux Mondes des Esprits premiers-créés, sous l'image de la *figure,* ou *soûra,* de l'Adam Céleste et symboliquement accompagné de tous ses attributs.

C'est alors que Lucifer se refusa, lui, *esprit,* à admettre qu'il serait soumis à un Etre, moins ancien que lui, dans le Temps, lui, le « plus vieil Esprit de l'Univers », et qui serait partie esprit et partie « matière formelle ». D'où sa révolte et son évertuation des principes rejetés dans le Non-Etre par Dieu. Ceci semble bien établi par cette parole de l'Apôtre :

« Ne savez-vous pas que c'est vous qui jugerez les Anges ?... »

(Paul : *Epître aux Corinthiens,* VI, 2, 3)

Là, en premier mobile, les théologiens partisans de la Jalousie, ont raison.

Le second mobile, allégué par la nouvelle école, fut l'Orgueil. Et elle aussi a raison. Sous l'empire de la Jalousie, Lucifer se cabre. Puisque lui, première Créature Divine, après

le Verbe, est exclu de cette union hypostatique que sa clairvoyance entrevoit dans la chaîne des « *éons* », il se constituera un « royaume » propre.

On se souvient que (notre premier article), Dieu opère « de toute éternité » une discrimination parmi les concepts qu'il porte en Lui « de toute éternité ». Ce qu'il approuve, retient, réalise, constitue le BIEN. Ce qu'il désapprouve, rejette, combat, *constitue* le MAL.

Puisque Lucifer n'est pas identifié par Dieu au BIEN dans la suite des temps, il se taillera un « domaine » dans ce que Dieu abandonne, cette sorte de « néant », où des « principes » sommeillent dans une sorte de *mort spirituelle.*

Et ces « Principes » que Dieu a rejetés, Lucifer les objectivera ! Il leur donnera une vie relative, pour un temps donné, et il se servira d'eux pour tenter les Anges, son propre peuple, puis les Hommes.

Ainsi, par Lucifer, et par lui seul, le DOUTE, le DESESPOIR, la HAINE, s'opposeront à la FOI, à l'ESPERANCE, à la CHARITE...

Par lui encore, l'IMPRUDENCE, l'EXCES, la LACHETE, l'INIQUITE se dresseront, *vivifiés, corporisés,* devant la PRUDENCE, la TEMPERANCE, la FORCE, la JUSTICE...

Et cet Esprit pur (*en essence*) voit juste ! Car si, comme le dit l'Apôtre Paul : « ...la Foi est la substance des choses espérées..., en faisant naître à une *vie spirituelle* le DOUTE, Lucifer ruinera l'œuvre future de Dieu.

Et face aux Sept Dons de l'ESPRIT-SAINT, Lucifer animera *les sept « dons » de l'*ESPRIT-IMPUR *qu'il devient alors.*

★

Une autre thèse a été soutenue par les Sunnites shâfiites, tradition issue du *Yésidisme* d'Asie Mineure. On sait que les Yésidis sont les adorateurs (non-manichéens) du Séraphin tombé, devenu l'artisan divin des nécessaires épreuves d'ici-bas.

Selon cette thèse, Lucifer aurait été jaloux du Logos, par voie de conséquence d'un amour exagéré du Père, d'une véritable folie de fusion divine. Amour jaloux, exclusif, dont la jalousie amoureuse humaine, lorsqu'elle a l'amour déçu pour mobile, *peut bien n'être qu'un reflet.* Mais là encore ce serait en fait l'Orgueil qui se trouverait à la racine du Mal, puisque toute jalousie, quelle qu'elle soit, en est un aspect évident. Voici cette thèse.

Créature privilégiée, mais créature malgré tout, Lucifer, « Ange d'au-delà du Voile » des traditions juives, premier Archange et prince de la Connaissance Spirituelle, espérait que l'union hypostatique, c'est-à-dire sa fusion avec l'Abîme Divin (le Père), son anéantissement extasié dans et par la vision béatifique, serait la récompense et l'aboutissement de sa montée vers le Père, de son élan.

Sa prescience, sa clairvoyance particulière, étant donné la supériorité de sa nature angélique, lui firent entrevoir, au contraire, que cette union était, *de toute éternité*, réservée aux Logos, sous l'aspect de l'*Adam Réintégré*. Ainsi, cette union tant désirée, était réservée à un autre que lui, Lucifer.

Et l'amour passionné mais déçu, l'élan brisé, le firent se tourner vers ce « domaine » laissé par Dieu en sommeil, celui des *Principes* rejetés. Ainsi, par une voie que Dieu avait close, mais qui pourtant partait, malgré tout, *de Lui*, Lucifer espéra rejoindre la Divinité Pure ; par un autre « pôle », *et malgré Dieu...*

Il est un étrange enseignement dans le corpus des traditions indoues. Enseignement qu'on ne donne qu'aux étudiants déjà très avancés sur le « Sentier », et qui est d'ailleurs particulier à certaines branches du Tantrisme. C'est que la *Haine* fixe la pensée aussi sûrement que l'Amour, et qu'il importe, au moment de quitter la dépouille charnelle *que l'Ame se souvienne du Divin*, la pire chose étant surtout *de l'oublier*.

Il est donc curieux de retrouver, chez les Yésidis, musulmans hétérodoxes, une application théologique de cette règle du Tantrisme de « gauche ».

★

Lorsque la Haine succède à l'Amour, le désir de tuer ou celui de mourir, fréquemment, assiège la créature humaine. C'est là la conséquence banale de bien des amours déçues. Cette observation semble avoir été appliquée à la thèse yésidiée. Lucifer aurait délibérément choisi le MAL, en tant que « Voie » possible, et, à défaut, en tant que moyen de *se détruire*.

Ainsi, Lucifer devenu Satan, le « plus vieil Esprit de cet Univers » selon certains Pères, se serait jeté volontairement, délibérément, dans l'Abîme, en route vers un Néant hypothétique. Un peu comme l'amant désespéré, comme le joueur qui

ne peut plus espérer de revanche, comme le guerrier vaincu, se donnent la mort. Lui, aurait alors opté pour la « mort spirituelle ».

Faut-il encore voir dans cette « Chute » avant le Temps, la racine ténébreuse de ce penchant morbide des peuples nord-celtiques entre autres, pour « ce qui finit mal », pour ce goût amer et grave de la Mort pour elle-même, digne, entêté en ce que l'on croit être son « honneur » ou son « droit », mais orgueil toujours ?

De là surgirait l'allégorie du « crépuscule des dieux », et toute cette philosophie nietzchéenne qui a trouvé facilement son climat dans le national-socialisme germanique.

Ne trouvant pas sa propre extinction (impossible, parce que Dieu seul donne la Vie ou la retire), et parce qu'un esprit ne peut rien contre la substance spirituelle, Lucifer devenu Satan se tourne alors vers le Mal actif, objectivé.

On peut lui appliquer les versets 3 à 11 du Psaume LI :

« Pourquoi te glorifies-tu en ta Malice, toi qui es puissant dans le MAL *? Tout le jour, ton verbe médite l'Injustice comme un rasoir affilé ; tu fais des tromperies qui causent de terribles blessures. Tu aimes la méchanceté plus que la bonté, et tup réfères le langage de l'iniquité à celui de la justice. Parole Trompeuse, tu aimes surtout les mots qui perdent... C'est pourquoi Dieu te détruira pour toujours. Il t'arrachera et t'éloignera de sa Demeure, et ta race disparaîtra de la « Terre des Vivants »...*

(David : *Psaumes*, LI).

D'autre part, après avoir évertué (par curiosité ou par dépit, selon la thèse retenue), les *Principes de Perdition*, les « *Eternelles Idées Noires* », s'opposant aux « *Idées Eternelles* » retenues et objectivées par Dieu, et il est possible que Lucifer n'en ait plus été le maître. Alors, peut-être a-t-il été *possédé* par elles le premier, apprenti-sorcier avant la lettre, que débordent et envahissent ces *Concepts* imprudemment évoqués.

On aurait alors une explication, tant du MAL que de ses conséquences, *explication* qui irait, identique en tous ses processus, du *Sorcier initial* au dernier de ses « apprentis », l'acte premier se répétant, tel un écho, à travers des générations de « tentés ».

On aurait peut-être la genèse de cette horreur instinctive des Eglises chrétiennes pour le *théâtre,* où le mime comme l'acteur s'identifient à des *concepts divers,* épousent des *personnalités* de moralités très diverses.

Comme l'acteur ou le mime donnent un corps et une vie à des « personnages » imaginaires, de même Lucifer aurait fait de son *essence spirituelle* d'Archange, le « véhicule » d'*Hypostases maléfiques,* de « N *Personnes* » (*personna :* masque, apparence), reliées à un *Monde Intellectuel réprouvé de toute éternité.*

★

Quand se produisit cette évolution *soudaine* du premier des Anges ? Instantanément, ou à peu près, car la connaissance des Anges est purement intellectuelle, elle n'est pas sensible, comme celle de l'Homme, laquelle se fait par l'intermédiaire des sens corporels, amenant hésitation, doute, réflexion.

Toute vérité est saisie par l'Ange d'un seul « regard » de l'esprit, sans qu'il soit question d'un préalable raisonnement.

Elle eut donc à la fois la *Jalousie* et l'*Orgueil* pour mobiles.

Ayant pour objet principal « un acte à venir » (union hypostatique du Verbe et de la nature humaine), cette évolution de Lucifer est par conséquent antérieure à la création de l'Homme.

Elle a eu pour objet secondaire le désir, non pas de s'égaler à Dieu (illogisme qui ne pouvait naître dans une Intelligence de cet ordre...), *mais au Verbe,* son « aîné ».

La conséquence a été la séparation immédiate de Lucifer et du souverain BIEN. Car, *dans le domaine de l'abstraction pure,* on ne saurait maintenir d'état intermédiaire. Quittant *librement* le BIEN, pour gouverner *librement* et *souverainement* le MAL, Lucifer a intégralement modifié et sa nature et son domaine ontologiques.

Pur esprit, il est devenu « matière » relative, il s'est corporisé ainsi que le dit Jacob Boehme :

« *Alors le Règne des Ténèbres et du Chaos entra en mouvement, s'imprima et se concentra fortement dans la propre nature de Satan.* »

(Jacob Boehme : *De l'Election de la Grâce,* IV, 32)

« *Car il* (Lucifer) *a librement érigé et disposé les qualités* inférieures *pour lui servir de trône royal...* »

(Jacob Boehme, *l'Aurore Naissante,* XIII, 10).

Ce domaine ténébreux et maudit que Dieu avait, en sa Sagesse, rejeté dans un « néant » relatif, Lucifer y a pénétré, l'a *évertué*, (lui a donné une vie et une puissance qu'il n'avait pas), et s'y est *intégré*. Ainsi l'Homme qui prétend donner libre cours à ses instincts inférieurs (que l'expérience et la loi morale conseillent de laisser en sommeil), consomme et son *identification à ces instincts, et la ruine qui en découle*. Telle est l'erreur de l'existentialisme.

Et *choix, décision, chute, ont coïncidés*. Ecoutons Isaïe :

Au chapitre XIV, le grand Voyant nous montre la descente du « roi de Babylone » dans les enfers (néant). En apprenant l'approche de la Puissance angélique tombée, les âmes des « rois morts » (Principes rejetés, « Vases brisés » du *Zohar*), se lèvent, et dès qu'il paraît lui présentent leurs ironiques hommages :

« *Te voici maintenant sans puissance,* comme Nous, *et Ta magnificence est descendue aux Lieux-Bas ! Te voici tombé du Ciel, ô Lucifer, Astre brillant, Fils de l'Aurore... Tu es abattu, toi le Vainqueur des Nations. Tu disais dans ton cœur: Je monterai au Ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des* Etoiles *du Seigneur (au-dessus des Anges), Je monterai sur le sommet de la* Nuée *(la* Nuée *de saphir, image de l'aspect matériel de Dieu dans l'*Exhode), *Et je serai* semblable au Très-Haut... »

(*Isaïe :* XIV, 12, 13, 14).

Ainsi donc, c'est bien l'Orgueil qui fit volter Lucifer. Il est devenu *l'âme des Principes, des Idées Eternelles,* que Dieu avait rejetés et mis à part. Il se les a *incorporés*.

Et il est bien vrai que l'Orgueil, *péché et écueil habituel des Occultistes,* est le Père de tout le MAL.

« *Ceci nous apprend que Lucifer, orné à l'origine des Vertus Divines, tomba par son orgueil et sa révolte...* »

(Eusèbe : *Préparation Evangélique,* 7, 16).

« *C'est par l'Orgueil que le Démon a perdu la Grâce...* ».

(St Ambroise, *In. ps.* 118, 7, 8).

« *...l'Orgueil, qui a fait tomber le Diable...* »

(St Jérôme, *Epître à Océanus,* 69, 9).

« *...C'est seulement l'Orgueil qui l'a fait tomber...* »

(St Augustin, *Homélie sur les Psaumes,* 58, 2, 5).

★

Mais dira-t-on, comment le Souverain BIEN a-t-il pu créer un Etre sachant qu'il tomberait, sachant qu'il ferait tomber des Créatures postérieures, sachant qu'il se perdrait ?

Il y a à cela plusieurs arguments et réponses.

Tout d'abord, nous rétorquerons que le Verbe est, selon la tradition chrétienne, de toute éternité *et Dieu et Homme.*

Dès lors, pour que Sa Nature Eternelle se manifeste, il fallait que la Rédemption ait lieu (et nous verrons comment), que laChute de l'Homme succèda à la Tentation, que la Tentation succèda à la Chute de Lucifer.

Ensuite, Dieu est avant tout la VIE. Et le propre de la VIE est de *créer,* ceci est en Sa Nature même. Et Dieu a créé Lucifer comme un père se refuse à supprimer l'enfant qui vient, de mois en mois, à la vie, sachant pourtant qu'il se pervertira, du moins pour une longue période.

Ensuite, Lucifer est né *libre,* doué de la possibilité d'un *choix intelligent.*

Et quel père ferait à sa naissance enfermer son fils, sachant qu'il déraisonnera un jour ? Quel père fera droguer son fils, en prévention d'une erreur ultérieure ? Là, la BONTE divine découle du même principe précédant, qui veut que Dieu soit, avant tout, la VIE.

Lucifer, donc, librement, a voulu s'égaler, non pas à Dieu, mais au Verbe, son aîné dans la Création. Il a *évertué* les Principes que Dieu avait rejetés et laissé amorphes, ce pour se tailler un « royaume » où il œuvrerait à sa guise, ainsi que Dieu. Là, il est devenu, en principe, ce *Démiurge* pervers que vitupèreront les Gnostiques.

De ces Principes *amenés à l'activité* par son action, Lucifer s'est servi pour tenter et faire déchoir une partie des Anges, créatures subordonnées, et postérieures à lui.

Lucifer a fait tomber les Anges comme il fera plus tard déchoir l'Homme, en suscitant en eux des désirs déraisonnables.

Et Dieu a laissé faire. Car au bout du long périple, Il sait qu'une « *Réintégration* » finale est prévue de toute éternité...
Ici, nous citerons le *Sepher-ha-Zohar :*

« *La vérité est que l'Esprit du Mal fait, sans le vouloir, la volonté de son Maître. La chose est comparable à un roi qui avait un fils unique pour lequel il éprouvait une grande affection. Il recommanda à son fils de ne pas s'approcher d'une prostituée, parce que qui s'en approche est indigne d'entrer dans le palais du roi. Le fils promit à son père de faire sa volonté. Or, non loin du palais, il y avait une courtisane d'une grande beauté et de manières charmantes. Un jour, le roi lui*

dit : Cherche à séduire mon fils, afin que je sache jusqu'où va son obéissance à mes conseils. La courtisane se mit à suivre le fils, l'embrassa, le baisa, déployant tous les moyens de séduction imaginables. Mais le fils, dignement, la repoussa. Alors, le roi se réjouit avec son fils, le fit entrer en son palais, et le combla d'honneurs. Or, qui fut la cause de la goire du fils ? N'est-ce pas la courtisane, pour avoir docilement obéi au roi, selon sa nature propre, *et pour avoir été l'agent de la glorification du fils du roi ?...*

« *C'est pourquoi l'*Ange Exterminateur, *qui n'est autre que* l'Esprit du Mal, *est appelé encore le « Très Bon », parce qu'il cause du bien à qui écoute la Voix De Dieu, et qu'il est le correcteur de qui l'oublie...* ».

(*Sepher-ha-Zohar*, II 163).

Et cette explication de l'*Origine* et de la *Nécessité* du MAL fut la gnose secrète des premiers siècles du Christianisme. A cette époque, le « raisonnement mécanique », où les *lemes* théologiques s'enchaînent au rythme de pseudo-sillogismes, n'avait pas encore force de loi. Platon l'emportait sur Aristote, et la sécheresse d'âme d'un Confucius ou d'un Maurras, subordonnant à « l'ordre de la cité » les élans du cœur et de la mystique, n'auraient eu aucun écho. Le message du Christ était encore intact.

Ecoutez, lecteur, cette belle page d'Origène, le grand docteur :

« *Si la parabole du centurion de Capharnaüm nous montre allégoriquement l'image d'un fonctionnaire royal, reflet de quelque « Puissance » d'entre les* Princes de ce Monde, *et son et son fils, un peuple qui est spécialement sous ses ordre, et, pour ainsi dire, de son lot, il faut examiner si sa maladie n'est pas, en réalité, sa mauvaise disposition contre la volonté du Roi, et alors Capharnaüm figure la région où demeurent ceux qui lui sont soumis.*

« *Je pense en effet que, parmi les « Princes de ce Monde », certains, frappés de la puissance du Christ et de sa divinité, se sont réfugiés près de lui et ont protesté au sujet de ceux qu'ils avaient à administrer. Si les hommes font pénitence et passent de l'incroyance à la foi, hésiterons-nous à dire la même chose au sujet des* Puissances ?

« *Pour moi, je pense qu'il est arrivé parfois, au sujet des* Arkontes, *qu'ils se sont convertis à la venue du Christ, si bien que certaines villes ou peuples en entier, ont accueilli ce qui concerne le Christ, plus volontiers que la plupart...* »

(Origène : *Commentaires sur Jean*, XIII, 59).

« *Quelques-uns de ceux qui œuvrent sous les ordres du Diable et qui adhèrent à sa perversité, pourront-ils, dans les siècles futurs, revenir au bien en vertu du livre-arbitre qui est en eux ? A toi, lecteur, d'en décider... En tous cas, ces Etres sont classés selon leurs mérites. Les uns plus tôt, les autres plus tard, à la suite de longues et rigoureuses épreuves, reviendront dans les rangs des Anges, puis s'élèveront à des degrés supérieurs, et ils parviendront dans les* Régions Invisibles et Eternelles, *après avoir, à titre d'épreuves, rempli les divers ministères célestes.*

« *Le dernier* Ennemi, *qu'on appelle la* Mort *sera détruit, en sorte qu'il n'y aura plus de tristesse, la* Mort *étant supprimée, et qu'il n'y aura plus d'opposition, l'*Ennemi *ayant disparu.*

« *Ce dernier sera détruit,* non en sa substance, *créée par Dieu, mais en ce sens que la perversité de sa volonté, qui est son œuvre propre et non celle de Dieu, disparaîtra.* »

(Origène : *Des Principes,* 1, 3, 5, 6).

Ce fut l'opinion de Grégoire de Nysse, son disciple :

« *Non seulement Dieu a bonifié la créature perdue, l'Homme, mais encore l'auteur de notre perte. Il a délivré l'Homme du Péché, et guéri l'Auteur même de ce dernier...* »

(Grégoire de Nysse : *Discours Cathéchétiques,* XXVI, 5, 9).

Saint Jérôme (qui fut jusqu'à sa soixante-troisième année le partisan résolu d'Origène), pensa de même pendant presque toute son activité théologique :

« *A l'époque du* Rétablissement Universel, *quand le véritable médecin, le Christ-Jésus, viendra guérir le corps de l'*EGLISE, *aujourd'hui divisé et déchiré, chacun reprendra son rang et redeviendra ce qu'il était à l'origine. Et l'Ange Apostat retrouvera sa condition primitive, l'Homme rentrant dans le Paradis d'où il avait été chassé...* »

(Saint Jérôme : *Commentaire sur l'Epître aux Ephésiens,* IV, 16).

Saint Jérôme écrivait ceci en 390. A la même époque, l'inconnu entré dans l'histoire de l'Eglise de Rome sous le nom de l'*Ambrosiaste,* écrivait la même chose :

« *...Car les enseignements de l'Eglise de Dieu, non seulement éclairent les Hommes, mais* permettent *aussi aux Anges tombés de se détacher du Diable.* »

(*L'Ambrosiaste : Sur l'Epître aux Ephésiens,* III, 10).

Cette thèse fut, bien plus tard, celle enseignée par Martinez de Pasqually. On a voulu retrouver l'origine de sa doctrine dans la Kabale hébraïque (qu'il ignora absolument), alors qu'il est un produit des thèses augustiennes et origiennes :

« *En second lieu, l'opération d'Adam devait consister dans le fait de réaliser la réconciliation des Esprits Prévaricateurs avec Dieu...* »

(Martinez de Pasqually : *Traité de la Réintégration des Etres*, I).

Ainsi donc, pour toute la vieille Gnose chrétienne, un temps doit venir où tout Etre et toute Chose reprendront leur place naturelle, dans le « plan » voulu éternellement par la Providence.

Seuls, les *Principes* rejetés par Dieu de toute éternité, se retrouveront privés de toute vie, dans cette « réserve » où Sa Sagesse les avait prudemment isolés. Car il n'appartient pas à Dieu, la Logique même, de faire que le Mal devienne le Bien, le Mensonge la Vérité, le Vice la Vertu. *Dieu ne saurait devenir inconséquent.*

Il reste à justifier logiquement le pourquoi de tout ceci. Et en particulier de l'existence même du *Principe du Mal,* en un mot, dire pourquoi Dieu a-t-il suivi ce schéma décevant, en la génération de la *Création présente.*

La réponse est aisée.

La Chute de Lucifer (entraînant celle des Anges, puis celle des Hommes), était prévue, faisant partie du Plan Grandiose que Dieu a sur notre Monde. Le Logos a en effet un *aspect éternel* (parmi d'innombrables autres, que nous étudierons en abordant l'existence des *Logikaï,* aspects relatifs aux Mondes passés, présent ou à venir « dans les siècles des siècles ») (1).

Cet aspect, c'est celui où la *Substance Divine,* en laquelle tout est *absolu, simple, pur, unique, incorporel, indéfinissable,* s'unit à son opposée : la *Forme.*

Et il faut croire que ceta spect est justement plus parfait qui unit l'Humanité à la Divinité. Car le *Fils,* seconde personne de la Trinité, est « *...l'Agneau immolé avant les siècles...* » dans la volonté préexistente de la Trinité.

(1) Là, nous retrouverons les secrets du *Dodécaèdre* platonicien, unis aux *Permutations* de la Kabale hébraïque. Et cette association des doctrines helléniques et judaïques montre bien le caractère *réellement gnostique de la pure et primitive tradition chrétienne.*

Pour Saint Maxime : « *l'Incarnation et la déification se correspondent, s'impliquent mutuellement. Dieu descend dans la Matière, devient Homme, et l'Homme s'élève vers la plénitude divine, devient Dieu...* ».

(Saint Maxime : *Quaestionnes ad Thalassium,* LX, t. 90, col. 621).

C'est également la thèse de Duns Scot : si la Chute n'avait pas eu lieu, le Verbe se serait malgré tout incarné pour réunir en Lui l'Etre créé (Adam) et la Nature Divine.

Nous étudierons ces choses plus avant avec le chapitre consacré à la *Rédemption.* Pour le moment, la *Gnose* traditionnelle nous donne de quoi patienter avec cette phrase lourde d'arcanes évocateurs :

« *...Mais celui qui connaît le* mystère de la Croix et du Tombeau *connaît également la raison essentielle de toutes ces choses...* ».

(Saint Maxime : *Centuries Gnostiques,* I, 66).

Outre cette *volonté divine,* correspondant à son essence même, et qui lance, à travers les Cycles myrriadaires de siècles, une projection réalisatrice de sa double essence, il y a la *nécessité relative du Mal.*

« *On peut aisément se rendre compte que les choses bonnes ne montrent leurs qualités que par contraste avec les mauvaises. Qui saurait que la lumière est bonne si nous n'avions aussi les ténèbres ? Qui apprécierait la douceur du miel s'il n'avait auparavant rien goûté d'amer ?...*

« *Dès lors qu'on supprime le* Démon *et les* Puissances Adverses *qui nous combattent, les Vertus de l'Ame ne pourront resplendir faute d'adversaires...*

« *Par une certaine disposition de la Sagesse de Dieu, tout est disposé devant Lui dans le monde, de sorte que rien ne soit inutile, Mal ou Bien. Dieu n'a certes pas créé la Malice, ce sont d'*Autres *que Lui qui l'ont fait. Il aurait pu l'empêcher, et il ne le fit pas.*

« *Car, avec les Mauvais, Il se sert de la Malice pour des fins nécessaires... Par leur action, Il illustre et aguerrit ceux qui tendent à la gloire des Vertus. Et si la Malice était supprimée, les Vertus ne rencontreraient plus d'opposition. Sans opposition, la Vertu ne brillerait pas, il lui manquerait la gloire et l'épreuve.* Or, une Vertu qui n'est ni éprouvée ni aguerrie, n'est plus une Vertu... ».

(Origène : *Homélie sur les Nombres,* IX, 1 et XIV, 1).

Il serait évidemment impossible au MAL d'avoir une existence quelconque, *même subjective,* à titre de « *Possible* pensé », d' « *Evocation* rejetée », si l'idée n'en était pas éternellement présente en Dieu. Et ceci nous ramène aux versets d'Isaïe, cités en épigraphe au présent chapitre :

« *Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre. Il n'y a pas d'autre Dieu que moi. C'est moi qui constitue la* Lumière *et qui constitue les* Ténèbres, *qui fais la Paix, et qui crée les maux. Car je suis le seul Seigneur,* auteur de toutes ces choses... ».

(*Isaïe,* XLV, 6, 7).

Toutefois, Dieu réprouve et rejette ce qui constitue le MAL, c'est-à-dire les *Idées Eternelles* qui l'expriment :

« *Tes yeux sont purs, Seigneur, afin de ne point admettre le Mal,* et tu ne peux contempler l'Iniquité... ».

(*Habacuc :* 1, 13).

Le *Talmud* nous donne, sous un aspect plus exotérisé, la même affirmation :

« *Les* Masikim (*Esprits malfaisants*) *furent créés la veille du Premier Sabbat, car Dieu avait dit : que la Terre produise des Créatures vivantes*, selon leur nature propre. *Ce sont les démons, dont le Saint (Béni soit-il) se borna à créer les Ames,* leur refusant toutefois un corps... ».

(*Talmud, Traité Aboth,* V, 9).

Et le christianisme primitif le répète :

« *Ne va pas t'imaginer que le Mal a une* existence propre à lui-même, *et est une Hypostase ! La Perversité ne subsiste pas comme si elle était quelque chose de vivant, puisque Dieu lui a refusé la Vie. On ne mettra donc jamais devant les yeux sa substance* (ousia), *come substance existant réellement d'une* Vie Réelle, *car le Mal est d'abord la privation du Bien...* ».

(Saint Basile : *Hexameron,* III).

Quant à l'evertuation des *Principes* « *damnés dès le Commencement* » selon l'heureuse expression de Boehme, quant à leur *animation* et à leur *personnification,* par Lucifer d'abord, puis par les *Esprits Angéliques* tombés plus tard, nous en avons l'écho en tant que tradition ésotérique dans l'apocryphe « *Testament de Salomon* » :

« *...Et moi, Salomon, contemplant ces Esprits avec stupeur, je leur dis : Qui êtes-vous donc ?*

« *Et tous me répondirent* d'une seule voix : *Nous sommes ceux que l'on appelle les Eléments et les Princes de ce Monde; nous sommes la* Fraude, *la* Discorde, *la* Nécessité, *l'*Erreur, *la* Violence.. ».

(Cf. le *Testament de Salomon,* in *Dict. des Apocryphes,* t. 24, 3e partie).

Il semble bien, en tous cas, que *la Mort* ait été le *principe* que Lucifer ait évertué en premier, et qu'il en soit devenu une sorte d'hypostase.

Les traditions chrétiennes, tant celles contenues dans les livres *canoniques* que celles contenues en ces *apocryphes* que le grand Origène appelait les « *livres secrets* », nous montrent en effet la Mort, en tant que *principe permanent de destruction,* uni à l'entité démoniaque.

Ecoutons l'écho de ces traditions si diverses :

« *Alors (c'est Jésus qui parle), je regardai dans la direction du midi, et j'aperçus la Mort. Elle entra dans la demeure, suivi de l'Amenti qui est son instrument, avec le Diable, suivi lui-même d'une foule de Satellites revêtu de Feu. Et je vis, au gémissement de mon père Joseph, qu'il avait discerné ces Puissances encore jamais vues, et qu'il percevait enfin ces Formes étranges, et qu'il est terrible de contempler...* ».

(*Histoire de Joseph le Charpentier,* XXI).

« *Et tandis que la Mort parlait avec le corps de Jésus, dans le tombeau, Jésus affranchissait toute la Race Humaine, prisonnière dans les Lieux-Bas...* ».

(*Evangile de Barthélémy,* II, 1).

« *Alors, Abbadon, qui est la Mort, se leva. Il ne trouva plus le corps de Jésus, avec lequel il discutait dans le tombeau. Il dit alors à sa Puissance, le Fléau : « Descends vite dans l'Amenti, et fortifie ta main en fermant la Porte, jusqu'à ce que je discerne qui est celui-là qui m'a trompé ainsi, sans que je le connaisse...* ».

(*Evangile de Barthélémy,* II, 4).

« *Comme les enfants de Dieu sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour cela que Lui-même (le Christ), a pris aussi cette même nature, afin de détruire par son trépas celui qui est le Prince de la Mort, c'est-à-dire le Diable...* ».

(Saint Paul : *Epître aux Hébreux,* II, 14)

« *Il précipitera la Mort dans l'Abîme, à jamais...* »

(Isaïe : XXV, 8).

« Israël a péché jusqu'à adorer Baal. Il s'est donné à la Mort. Mais un jour, je le délivrerai de la puissance de la Mort, je le rachèterai à laM ort. Et ce jour-là, ô Mort, je serai ta mort... Ce jour-là, ô Enfer, je serait a ruine... ».

(Osée : XIII, 1, 14)

Si ces lignes semblent un peu trop chargées d'anthropomorphisme, et nonobstant toutes les citations qui, généralement, rappellent en épigraphes de chacun de ces chapitres, la nécessité d'aller au delà de la *lettre* pour retrouver l'*esprit* (trop souvent inexprimable par des mots), souvenons-nous des mots de l'Apôtre :

« Je détruirai la sagesse des sages, et je rejetterai la science des savants... ».

(St Paul : *1re Epître aux Corinthiens,* I, 19).

Car, cette science et cette sagesse ne sont qu'humaines, et les mots trahissent les visions.

« Lorsqu'ils te questionneront sur l'Esprit, dis-leur : l'Esprit est de la nature de Mon Seigneur, et vous, vous n'avez reçu que peu de connaissance... ».

(Mohammet : *Coran,* XVII, 84).

« Mon Seigneur, nous avons veillé, espérant t'atteindre, mai toi, Mon Seigneur, Tu ne l'a pas permis. Nous nous sommes endormis pour rêver de Toi. Mais par Toi, Mon Seigneur, le Rêve n'est pas venu... ».

(*Ibn al Faridh :* citant un chant populaire égyptien).

« Les mystiques ont développé un langage que ne comprennent pas ceux qui n'ont pas subi leur expérience spirituelle, en sorte que, lorsqu'ils expriment leurs stations, celui qui est dans le même état comprend le sens de leurs termes, mais à celui qui n'y participe pas, le sens lui en demeure interdit... ».

(Lâhijî : *Commentaires sur la Roseraie du Savoir,* ou *Goulchân-i-Râz,* de Châbistarî).

(A suivre)

UNE ANECDOTE SUR LE DOCTEUR PAPUS

*En lisant le très intéressant article paru dans le dernier numéro de l'*Initiation *de 1953, et consacré à Paracelse, mon attention s'est arrêtée sur la phrase suivante :*

« ...Il (Paracelse) a cherché la pierre philosophale. Pas « plus qu'eux (les alchimistes) il n'a sans doute réussi à trans- « former le plomb en or »... (page 305*).*

Ceci m'a remis en mémoire l'anecdote suivante :

En sortant d'un des cours que le Docteur Papus donnait certain soir à l'Ecole hermétique, rue Seguier, nous l'avions suivi jusqu'au Café de l'Horloge, au coin du quai et de la Place Saint-Michel.

Tout en devisant avec lui, je remarquai la superbe breloque en or qui décorait sa chaine de montre. Je lui en fis compliment. Avec sa coutumière simplicité, il me laissa l'examiner puis interrogea.

— Connaissez-vous ce métal ?

— C'est de l'or.

— Non, c'est du plomb.

J'écarquille les yeux.

— Du plomb ! ?

— Si vous préférez du plomb transmué en or, de l'or alchimique.

Et il continue.

— C'est toute une histoire. Un jour, Guaita vint me trouver. Il avait acheté, sur les quais, un très vieux bouquin d'alchimie. Comme le dos était en mauvais état, mon Guaita, bibliophile fervent, entreprit de le réparer. Au cours de cette opération, il découvre, dissimulé dans le dos du livre, un sachet de parchemin. Il l'ouvre et trouve, à l'intérieur, une poudre rouge.

C'est alors qu'il vint me voir, m'apportant sa découverte.

— Qu'est-ce que cela ? dit-il. Serait-ce la Pierre philosophale ? Qu'en pensez-vous ?

J'étais aussi embarrassé que lui. La provenance de cette poudre, si bien cachée dans un livre d'alchimie, son aspect correspondant si exactement à ce qu'en ont écrit les vieux al-

chimistes m'avaient incité évidemment à penser que Guaita ne se trompait pas en supposant que nous avions, dans les mains, un peu de la Pierre.

— En définitive, lui dis-je, pour en avoir le cœur net, il n'y a que l'expérience à tenter. Voyons ce que dit votre livre, sur la façon de transmuer le plomb en or, quand on possède la Pierre. Nous en suivrons méticuleusement les instructions, et tenterons la transmutation. Ce que nous avons fait.

Nous enrobons la poudre dans une boulette de cire, nous faisons fondre, dans un creuset, un bout de tuyau de plomb, d'un poids correspondant à la quantité de poudre que nous possédions, et dans ce métal liquifié, nous jetons la boulette de cire.

A peine a-t-elle touché le métal en fusion, qu'une lueur verte, aveuglante comme un éclair, se produit dans le creuset, illuminant toute la pièce, durant une fraction de seconde. Et nous constatons que le métal s'est solidifié instantanément en une masse jaune.

Le creuset refroidi, nous le cassons, pour en extraire le lingot. Il a tout à fait l'apparence de l'or. Remis à la Monnaie pour essai, on nous le rend avec certification qu'il s'agit d'un lingot d'or. Après partage nous l'avons fait transformer en breloques, et c'est l'une d'elles qui orne ma chaine.

Il ajouta en riant :

— Voilà comment j'ai fait de l'or, une fois dans ma vie. Malheureusement, je ne saurais recommencer !...

DACE.

Est-ce l'avenir qui crée le passé ?

Il est généralement admis que le passé engendre l'avenir, soit que l'avenir est la conséquence du passé. Nous sentons que dans la vie d'un homme son passé pèse de tout son poids sur son devenir. Notre expérience individuelle nous découvre, et quelquefois durement, que nous payons nos fautes passées.

Les délices des soirs font les mauvais matins, dit Corneille. Et comme les collectivités sont des êtres analogues aux individus, l'histoire montre que les nations subissent les conséquences de leur passé.

Mais serait-il extraordinaire de renverser la proposition, et de dire que l'avenir a engendré le passé. Dans l'enchaînement des événements, si tel d'entre eux, s'est produit, c'est qu'il était nécessité pour créer tel autre qui lui est postérieur.

Le passé et l'avenir ne sont séparés que par une insaisissable ligne de démarcation que nous nommons le présent, ligne purement imaginaire et objectivement inexistante.

Comme nous croyons connaître à peu près le passé, tandis que nous ignorons l'avenir, nous avons coutume de chercher dans le passé les causes des événements. Nous estimons donc que les causes des événements leur sont antérieures. Rien ne prouve qu'elles ne leur soient pas postérieures. Nous pouvons quelquefois nous en apercevoir quand l'avenir est devenu le passé. Nous en pouvons juger dans le recul du temps.

Or, le temps est un élément aléatoire, dont nous ne pouvons avoir la mesure que par les mouvements des astres. Nous vivons en lui sans le connaître, et nous ne pouvons savoir s'il est réellement. Ce n'est qu'en regardant le soleil que nous avons pu le diviser en heures, en ces heures dont disait l'ancienne devise : Vulnerant omnes. Ultima necat.

Victor-Emile MICHELET.

La souffrance consentie est bénie, car elle constitue le grand moyen de rachat et le seul mode de paiement des dettes faites par les Esprits incarnés.

Aussi bien imprudent est-il celui qui veut éviter la souffrance : il ne lui reste qu'une issue, enseignée par le Buddha, c'est la délivrance progressive et consciente des attractions ~~[illegible]~~ de la vie. Voilà pourquoi la voie enseignée par le Christ est la seule divine. Loin de fuir la vie il faut, au contraire, en accepter toutes les responsabilités et toutes les charges, avec calme et fermeté et pour cela il faut <u>savoir souffrir</u>, sans révolte et avec reconnaissance pour Celui qui n'abandonne jamais ceux qui s'abandonnent à Lui —

~~[illegible]~~ L'aveuglement des hommes, empoisonnés de matérialisme intellectuel, est tel qu'ils espèrent éviter la souffrance par la puissance des richesses. La douleur change d'aspect chez les riches et s'élève du plan physique au plan sentimental ; puis au plan mental. Elle s'affine, s'aiguise, s'exaspère et s'affirme d'autant plus terrible qu'elle échappe davantage à la puissance satanique de l'argent. Les millions ne gardent ni de la maladie, ni des déchirements de cœur, ni de la perte brusque des enfants et ils apportent avec eux tant de ferments d'égoïsme et tant de peines et châtiments futurs, que l'homme sage doit bénir le ciel, qui lui évite de redoutables causes d'aveuglement. C'est dans la détermination des plans et de leurs divers évolutions seulement, que réside le secret de la souffrance qui mène à la porte de la réintégration consciente —

Fac-similé du manuscrit de PAPUS.

LA SOUFFRANCE

par PAPUS

La souffrance terrestre est bénie car elle constitue le grand moyen de rachat et le seul mode de paiement des fautes pour les esprits incarnés.

Aussi, bien imprudent est-il celui qui veut éviter la souffrance ; il ne lui reste qu'une issue, révélée par le Bouddha, c'est la délivrance progressive et consciente des attractions de la vie. Voilà pourquoi la voie révélée par le Christ est la seule divine. Loin de fuir la vie il faut, au contraire, en accepter toutes les responsabilités et toutes les charges, avec calme et fermeté ; et pour cela il faut *savoir souffrir,* sans révolte et avec reconnaissance pour Celui qui n'abandonne jamais ceux qui s'abandonnent à lui.

L'aveuglement des hommes empoisonnés de rationalisme matérialiste, est tel qu'ils se figurent éviter la souffrance par la possession des richesses. La douleur change d'aspect chez les riches et s'élève du plan physique au plan sentimental, puis au plan mental. Elle s'affine, s'aiguise s'exaspère et s'affirme d'autant plus terrible qu'elle échappe davantage à la puissance satanique de l'argent. Les millions ne gardent ni de la maladie, ni des déchirements du cœur, ni de la perte brusque des enfants, et ils apportent avec eux tant de ferments d'égoïsme et tant de graines de châtiments futurs, que l'homme sage doit bénir le ciel qui lui évite de si redoutables soucis d'aveuglement. C'est dans la détermination des plans et de leurs divines réactions douloureuses que réside cette science de la souffrance qui mène à la porte fermée de la réincarnation consciente.

C'est au moment où ton organisme dompté, se plie aux ordres de l'Esprit, où ton mental conscient de sa puissance, évoque, à ton désir, les images du passé et les linéaments de l'avenir, c'est à l'instant où fier de ta royauté spirituelle, tu vois la maladie et le malheur s'éloigner quand ton Verbe l'exige ; c'est alors que l'orgueil insidieux t'envahit et que tu t'écries : « l'homme est dieu, il ne doit pas s'humilier, il ne doit se courber devant rien, car rien ne saurait lui commander ».

Oublies-tu donc que la richesse mentale exige des devoirs autrement sérieux que la richesse matérielle ; oublies-tu que l'homme n'est réellement digne de monter que s'il sait descendre, et qu'une pierre qui aspire au choc douloureux d'où jaillira le feu de son âme, est plus proche de la lumière que l'intellectuel, aveuglé par l'orgueil de se croire quelqu'un, devant Celui qui est Tout ? Laisse parler les ignorants et les vaniteux, laisse-les exalter la science humaine et les lois aveugles du Destin ; humilie-toi, écrase d'un coup ton orgueil, prosterne-toi et prie pour eux.

Prie pour ceux qui souffrent et qui ne savent pas souffrir ; prie pour ceux qui voient et qui ne savent pas voir ; prie pour toi-même car la prière est le pain quotidien donné par le Ciel au pauvre exilé de la Terre.



*L'*INITIATION *commence, dans ce numéro et comme annoncé précédemment, la publication intégrale de l'ouvrage — introuvable de nos jours — consacré par* LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN *au « Ministère de l'Homme-Esprit » et qui peut être considéré comme le « Chant du Cygne » du Théosophe d'Amboise.*

Le Ministère de l'Homme-Esprit

PREMIERE PARTIE

DE LA NATURE (1)

L'intelligence humaine, à force de ne se fixer que sur les choses de l'ordre externe, dont elle ne parvient pas même à se rendre un compte qui la satisfasse, se ferme bien plus encore sur la nature de son être, que sur celle des objets visibles qui l'environnent ; et, cependant, dès que l'homme cesse un instant de porter ses regards sur le vrai caractère de son essence intime, il devient entièrement aveugle sur l'éternelle source divine dont il descend, puisque cet homme, ramené à ses éléments primitifs, est le témoin par excellence et le signe positif par lequel cette source suprême et universelle puisse être connue, elle doit s'effacer de notre esprit, dès qu'on fait disparaître le véritable miroir qui ait la propriété de nous la réfléchir.

Quand, ensuite, de louables écrivains et d'estimables défenseurs de la vérité veulent essayer de prouver qu'il y a un Dieu, et déduire de son existence toutes les conséquences qui en résultent, ne trouvant plus cette âme humaine assez régulièrement harmonisée pour leur servir de témoignage, ils se reportent sur la nature et sur des spéculations puisées toutes dans l'ordre externe. C'est pour cela que dans nos siècles modernes, nombre d'excellents esprits ont employé toutes les ressources de la logique, et ont mis à contribution toutes les sciences extérieures, pour tâcher d'établir solidement l'existence de la Divinité ; et cependant, malgré ces nombreux témoignages, jamais l'athéisme n'a eu plus de vogue et n'a autant étendu son empire.

Ce serait donc déjà une grande gloire pour notre espèce, comme ce serait une grande sagesse dans la Providence, que toutes les preuves prises dans l'ordre de ce monde fussent si

(1) SAINT-MARTIN sous-entend ici l'**Univers.**

défectueuses. Car si ce monde avait pu nous offrir des témoignages complets de la Divinité, elle se serait contentée de ce témoin, elle n'aurait pas eu besoin de créer l'homme. En effet, elle ne l'a créé que parce que l'univers entier, malgré toutes les magnificences qu'il étale à nos yeux, n'aurait jamais pu manifester les véritables trésors divins.

Aussi, quelles autres couleurs on remarque dans les arguments des grands écrivains, défenseurs de l'existence de Dieu, lorsqu'ils prennent pour preuve et pour base de leurs démonstrations cet Homme lui-même, sinon tel qu'il est, au moins tel qu'il devrait être. Leurs témoignages acquièrent alors une force réelle, une abondance et une plénitude qui satisfait à la fois toutes nos facultés. Ces témoignages qu'ils puisent dans l'homme, sont doux et semblent nous parler le langage de notre propre nature.

Ceux qu'ils puisent dans l'ordre externe de ce monde sont froids et secs, et paraissent comme un langage à part et dont il nous faut faire une laborieuse étude ; d'ailleurs, plus ces témoignages froids et secs sont décisifs et péremptoires, plus ils humilient nos antagonistes, et leur font, en quelque sorte, haïr leurs vainqueurs.

Ceux, au contraire, qui sont puisés dans la nature de l'homme, quand même ils obtiendraient une victoire complète sur l'incrédule, ne lui occasionneraient cependant point l'humiliation, puisqu'ils le mettraient à portée de sentir et de partager toute la dignité attachée à sa qualité d'homme.

En outre, celui-ci ne serait point subjugé par ces sublimes témoignages, pourrait tout au plus les couvrir quelquefois de ses dérisions, mais d'autres fois il pourrait bien aussi regretter intérieurement de ne savoir pas atteindre à leur supériorité, et certainement il ne pourrait jamais s'indigner; ni même murmurer contre la main qui les lui aurait présentés, ce qui est suffisant pour nous montrer avec quel soin nous devrions scruter l'être de l'homme, et constater la sublimité de son essence, pour pouvoir démonter l'essence divine, puisqu'après lui, rien dans le monde ne peut nous en offrir une démonstration immédiate.

Aussi, malgré la célébrité des beaux génies qui ont fait la glorieuse entreprise de défendre la Divinité par les simples lois de la nature, il n'y a pas une de leurs démonstrations prises dans cet ordre externe, qui ne laisse quelque chose à désirer, non pas par l'insuffisance de ceux qui les ont avancées, mais par l'ordre nécessairement limité dans lequel ils les ont puisées, et parce qu'elles ne peuvent tout ou plus prouver, dans

le suprême Agent, que ce qui n'est, pour ainsi dire, que la moins saillante de ses facultés, savoir, la puissance.

Je n'en excepte ni les preuves géométriques de Leibnitz, ni l'axiome fondamental de la mécanique de Newton, ni les raisonnements de Nieuwentyt sur cet axiome, ni les superbes observations des chances à l'infini qui cependant n'opèrent rien soit sur le mouvement qui, tendant à s'étendre dans tous les sens, est commandé, dans sa direction, par une force supérieure.

Mais je ne choisirai ici qu'un seul exemple de ce genre, et ce sera l'objection de Crouzas, au sujet de la combinaison régulière qui aurait eu enfin son tour dans la suite infinie des temps, et qui dès lors admettrait une infinie régularité dans la confusion, puisque ce serait supposer que toutes les combinaisons différentes à l'infini se seraient succédées par ordre.

L'objection est forte sans doute, et quoiqu'il y ait loin de là au terme où l'on voudrait amener l'incrédule, je suis cependant persuadé qu'elle peut le tenir en échec, mais en même temps je crois qu'elle ne tire tout son avantage que de la fausse supposition sur laquelle elle repose.

Les incrédules et les athées s'arrêtent peu à cette longue et vague série de combinaisons antérieures à la formation des choses. Leur esprit, qui a besoin de fixer un point de vue plus déterminé, ne s'accomoderait pas longtemps de cet aperçu ténébreux, et qui suppose même déjà quelque pouvoir existant d'où ces séries puissent recevoir leur puissance, leur rang et leur cours.

Aussi, ils se portent tout de suite à quelque chose de plus positif, c'est-à-dire, à l'éternité du monde, n'importe même qu'il ait ou non changé plusieurs fois de forme pendant cette longue durée, parce qu'ils ne peuvent admettre l'éternité du monde sans admettre aussi l'éternité de ce mouvement qui est une de leurs ressources, et parce qu'ils veulent la regarder comme la cause opérante de toutes les formes et de tous les phénomènes qui, selon leur systême, se sont succédés et se succèderont éternellement dans le monde. Ainsi, se réfugiant, comme ils le font, dans l'idée de l'éternité du monde, toute la série des combinaisons successives ne les atteint plus et manque tout son effet.

Ce ne serait donc plus que sur la nature de ce mouvement prétendu qu'on pourrait les attaquer, et encore ce ne serait pas une chose aisée de les battre sur cet article, parce que tous les mouvements quelconques de cet univers ayant les lois fixes, lors même qu'ils n'ont pas un cours uniforme, pour-

raient, selon ces incrédules, être une suite du mouvement éternel et primitif, ou être ce mouvement éternel lui-même.

J'avoue cependant qu'il doit leur être extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de concevoir et de nous faire comprendre, comme éternel et sans commencement, ce monde matériel que nous voyons, ainsi que tout ce qui le compose, parce que le premier attribut que nous présente l'idée d'une source éternelle, qui serait Dieu, est celui d'être une chose parfaite, au lieu que ce monde, malgré les merveilles qu'il renferme, nous offre l'idée d'une chose dont la perfection est incomplète et mêlée d'incohérences et d'oppositions très répugnantes, quoique les doctes se soient réduits à nier ces incohérences ou à les dissimuler, quand ils n'ont pas pu les expliquer.

Au reste, ceux qui croient Dieu éternel, seraient-ils plus en état de comprendre cette éternité divine et de la démontrer, s'ils ne s'appuyaient que sur des témoignages pris dans le temps ; et, quelque forte que fût leur persuasion, ne seraient-ils pas dans un grand travail, s'ils voulaient, par des moyens aussi inférieurs, porter l'esprit de l'homme au sommet de cette imposante vérité ?

Je pense donc que les incrédules et les athées ne nient pas un principe éternel, mais seulement qu'ils le transposent : ils veulent que ce principe soit dans la matière ; les défenseurs de la vérité veulent qu'il soit hors la matière. C'est en cela que consiste toute la difficulté, ainsi que je l'ai écrit dans ma Lettre à un ami sur la révolution française.

Mais je crois que pour leur faire adopter le principe divin, éternel et supérieur à l'univers, l'argument tiré des séries infinies des combinaisons est insuffisant, comme étant trop facile à neutraliser de la part de ceux qu'il attaque.

J'en pourrais dire autant de celui tiré des mouvements indéterminés, comparés aux mouvements réguliers que nous présente la marche universelle de tout ce qui se meut dans le monde, puisque ces mouvements indéterminés ne s'offrent jamais à nos yeux.

Enfin, j'en pourrais dire autant de celui tiré du mouvement infini en ligne droite que suppose l'axiome de Newton ; car ce phénomène, quoiqu'il ne soit point lié par les mathématiciens, n'existe cependant que métaphysiquement, et il n'y en a pas un seul exemple dans la nature, puisque le moindre projectile ne peut procéder dans son cours sans décrire une parabole.

Je crois donc, je le répète, que pour atteindre le but en question, toutes les ressources tirées de l'ordre de ce monde et de la nature, sont précaires et fragiles.

En effet, comme nous venons de le voir, nous prêtons à ce monde des suppositions, pour arriver à un être fixe et en qui tout est vrai ; nous lui prêtons des vérités abstraites et figuratives, pour établir un être réel et entièrement positif : nous prenons à témoin des substances non intelligentes, pour monter à un être qui est l'intelligence même ; des substances qui n'aiment point, pour démontrer celui qui n'est qu'amour ; des substances liées dans des limites, pour faire connaître celui qui est libre, enfin des substances qui meurent, pour expliquer celui qui est la vie.

Ne craignons-nous point qu'en nous livrant à cette imprudente et fragile tentative, nous ne remplissions nous-mêmes de toutes les défectuosités inhérentes aux moyens dont nous nous servons, au lieu de démontrer à nos antagonistes tous les trésors de celui que nous voudrions faire honorer ?

Nous allons voir naître de tout cela une clarté qui pourra paraître extraordinaire, mais qui n'en sera pas moins réelle : c'est que si l'homme (qui, remarquons-le bien, n'est point de ce monde) est un moyen sûr et direct de démontrer l'essence divine ; si les preuves que nous tirons de l'ordre externe de ce monde, sont défectueuses et incomplètes ; enfin, si les suppositions et les vérités abstraites que nous prêtons à ce monde, sont prises dans l'ordre métaphysique, et n'ont point d'existence dans la nature ; il résulte évidemment que nous ne comprenons rien dans ce monde où nous sommes, que par les lueurs du monde où nous ne sommes pas ; qu'il nous est bien plus facile d'atteindre aux lumières et aux certitudes qui brillent dans le monde où nous ne sommes pas, que de nous naturaliser avec les obscurités et les ténèbres qui embrassent le monde où nous sommes, que, puisqu'il faut le dire, nous sommes bien plus près de ce que nous appelons l'autre monde, que nous le sommes de celui-ci.

Il n'est même pas bien difficile de convenir que c'est par abus que nous nommons l'autre monde le monde où nous ne sommes pas, et que c'est celui-ci qui véritablement est l'autre monde pour nous.

Car si, à la rigueur, deux choses peuvent être autres respectivement l'une pour l'autre, il y a cependant entre elles deux une priorité, soit de fait, soit de convention qui oblige de regarder la seconde comme autre par rapport à la première, et non pas la première comme autre par rapport à la seconde, puisque ce qui est premier est un et ne peut offrir de diffé-

rence, comme n'ayant pas de point de comparaison antérieur à soi ; au lieu que ce qui est second, trouve avant soi ce point de comparaison.

Tel est le cas des deux mondes en question. En effet, je laisse au lecteur à comparer les lumières et les certitudes que nous trouvons dans l'ordre métaphysique, ou dans ce que nous appelons l'autre monde, avec les obscurités, les approximations et les incertitudes que nous trouvons dans celui que nous habitons, et je ne le laisserai également prononcer si le monde où nous ne sommes pas n'a pas quelque droit à la priorité sur celui où nous sommes, tant par les perfections et les naissances sur ce monde d'un jour où nous sommes emprisonnés.

Car il n'y a que les esclaves de l'ignorance et des jugements précipités qui pourraient imaginer de faire descendre l'esprit de la matière, et par conséquent ce que nous appelons l'autre monde de celui-ci, tandis que celui-ci paraîtrait au contraire dériver de l'autre et ne venir qu'après lui.

Ainsi donc si le monde où nous ne sommes pas, enfin si ce que nous appelons l'autre monde, a, dans tous les genres la priorité sur celui-ci, c'est vraiment ce monde-ci, ou le monde où nous sommes qui est l'autre monde, puisqu'il a avant lui un terme de comparaison dont il est la différence ; et ce que nous appelons l'autre monde, étant un ou le premier, entraîne nécessairement avec soi-même tous ses rapports, et ne peut être qu'un modèle et non pas un autre monde.

Cela nous montre également combien l'Homme-Esprit doit se trouver extraligné en étant emprisonné par les éléments matériels, et combien ces éléments matériels en ce monde-ci sont insuffisant pour signaler la Divinité ; aussi, rigoureusement parlant, nous ne sortons jamais de l'autre monde ou du monde de l'Esprit, quoique si peu de gens croient à son existence. Nous ne pouvons douter de cette vérité, puisque, même pour faire valoir les preuves que nous tirons de la matière ou de ce monde-ci, nous sommes obligés de lui prêter les qualités de l'esprit ou de l'autre monde. La raison en est que tout tient à l'esprit, et que tout correspond à l'esprit, comme nous le verrons par la suite.

Ainsi la seule différence qu'il y ait entre les hommes, c'est que les uns sont dans l'autre monde en le sachant, et que les autres y sont sans le savoir ; or, voici, à ce sujet, une échelle progressive.

Dieu est dans l'autre monde en le sachant, et il ne peut pas ne pas le croire et ne pas le savoir, puisque lui-même étant l'Esprit Universel, il lui est impossible qu'il y ait pour lui, entre cet autre monde et lui, quelque séparation.

Les esprits purs sentent bien qu'ils sont dans l'autre monde, et ils le sentent perpétuellement et sans interruption, parce qu'ils ne vivent que de la vie de cet autre monde, mais ils sentent qu'ils ne sont que les habitants de cette autre vie, et qu'un autre qu'eux en est le propriétaire.

L'homme, quoiqu'étant dans ce monde terrestre, est bien toujours dans cet autre monde qui est tout, mais tantôt il en ressent la douce influence, tantôt il ne la sent pas ; souvent même il ne ressent et ne suit que l'impulsion du monde mixte et ténébreux qui est comme coagulé au milieu de cet autre monde, et qui est, par rapport à cet autre monde, comme une plaie, une loupe ou une apostume. De là vient qu'il y a si peu d'hommes qui croient à cet autre monde.

Enfin les esprits égarés, dont l'homme réfléchi peut se démontrer invinciblement l'existence que par la simple lumière de sa raison, et sans le secours des traditions, en sondant jusqu'au vif cette source du bien et cette source du mal qui se combattent dans lui et dans sa pensée ; ces esprits égarés, dis-je, sont bien aussi dans cet autre monde, et ils croient à cet autre monde.

Mais non seulement ils ne sentent pas sa douce influence, non seulement ils ne goûtent pas non plus le repos et le rafraichissement que le monde apparent lui-même laisse passer l'homme ; mais il ne connaissent l'autre monde que par l'inépuisable supplice que leur cause la fontaine âpre qu'ils ont ouverte, *et ils ne connaissent celui-ci que par le poids que ses puissances laissent tomber sur eux. Si l'homme, par sa négligence, leur laisse goûter quelque moment de répit, ce n'est que pour un temps, et à chaque instant, il leur faut rendre au centuple ces biens mal acquis ou usurpés.*

Quelle idée devons-nous donc nous faire de cette nature, ou de cet univers qui nous rend si aveugles sur cet autre monde, ou sur ce monde spirituel, soit bon, soit mauvais, dont nous ne sortons point ? On peut le savoir en deux mots.

Sans le monde spirituel mauvais, la nature serait une durée éternelle d'abomination et de désordre. C'est la sagesse ou l'amour suprême qui, pour tempérer l'éternité fausse, a jugé à propos d'y opposer un rayon de l'éternité vraie. Le mélange de ces deux éternités compose le temps qui n'est ni l'un ni l'autre, et qui cependant offre une image successive de l'une et de l'autre, par le bien et le mal, par le jour et la nuit, la vie et la mort, etc...

L'amour suprême n'a pu employer ainsi à cette œuvre que des puissances descendues de l'éternité vraie, et voilà pourquoi,

d'un côté tout est mesuré dans le temps ; et de l'autre, pourquoi le temps, soit général, soit particulier, doit nécessairement passer.

Mais, comme l'éternité vraie est, pour ainsi dire, sortie d'elle-même pour contenir l'éternité fausse et, qu'au contraire l'éternité fausse a été forcée par là de rétrograder ; voilà pourquoi il est si difficile de prouver le Dieu complet par cette nature où tout est morcelé et mixte, et où les deux éternités ne se montrent que sous le voile externe de la corruptible matière.

Dans l'état d'apathie où l'homme se plonge par ses propres illusions journalières, et par ses études appliquées uniquement à l'ordre externe de la nature, il ne voit pas en elle la source de sa régularité apparente, ni la source cachée de son désordre ; il s'identifie avec cet univers extérieur, il ne peut se défendre de le prendre pour un monde et même pour un monde exclusif et seul existant.

Aussi, dans cet état de choses, l'idée qui a le plus de peine à trouver accès dans l'homme, est celle de la dégradation de notre espèce, ainsi que de l'altération de la nature elle-même dans laquelle il se trouve placé, et sur laquelle les droits qu'il devait exercer ne le touchent plus, à force de les avoir laissé tomber en désuétude ; et il a fini par confondre cette nature aveugle et ténébreuse, avec lui-même et avec sa propre essence.

Cependant, s'il voulait considérer un instant l'ordre externe sous une face plus vraie et plus profitable, une simple remarque lui servirait pour lui faire observer à la fois et la dégradation effective de son espèce, et la dignité de son être, et sa supériorité sur l'ordre externe.

Les hommes pourraient-ils nier la dégradation de leur espèce quand ils voient qu'ils ne peuvent exister, vivre, agir, penser, qu'en combattant une résistance ? Notre sang a à se défendre de la résistance des éléments ; notre esprit, de celle du doute et des ténèbres de l'ignorance ; notre cœur, de celle des faux penchants ; tout notre corps, de celle de l'inertie ; notre acte social, de celle du désordre, etc.

Une résistance est un obstacle ; un obstacle dans la classe de l'esprit est une antipathie et une inimitié ; mais une inimitié en action est une puissance hostile et combattante : or, cette puissance étendant sans cesse ses forces autour de nous, nous tient dans une situation violente et pénible, dans laquelle nous ne devrions pas être, et hors de laquelle cette puissance serait pour nous comme inconnue et comme n'existant pas, puisque nous sentons intérieurement que nous sommes faits pour la paix et le repos.

Non, l'homme n'est pas dans les mesures qui lui seraient propres ; il est évidemment dans une altération. Ce n'est pas parce que cette proposition est dans les livres, que je dis cela de lui ; ce n'est pas parce que cette idée est répandue chez tous les peuples ; c'est parce que l'homme cherche partout ce lieu de repos pour son esprit ; c'est parce qu'il veut conquérir toutes les sciences, et jusqu'à celle de l'infini, quoiqu'elle lui échappe sans cesse, et qu'il aime mieux la défigurer et l'accommoder de ses ténébreuses conceptions, que de se passer d'elle; c'est parce que, pendant son existence passagère sur cette terre, il semble n'être au milieu de ses semblables que comme un lion vorace au milieu des brebis, ou comme une brebis au milieu des lions voraces ; c'est que, parmi ce grand nombre d'hommes, à peine en est-il un qui se réveille pour autre chose que pour être la victime ou le bourreau de son frère.

Néanmoins, l'homme est un grand être, car s'il n'était pas grand, comment aurait-il pu se trouver dégradé ? Mais, indépendamment de cette preuve de l'ancienne dignité de notre être, voici ce que la réflexion aurait pu faire naître dans la pensée de l'homme, pour lui montrer même aujourd'hui sa supériorité sur la nature.

La nature astrale et terrestre opère les lois de la création, et n'a pris naissance et n'existe que par la virtualité de ces lois.

Le végétal et le minéral ont à eux l'effet de ces lois, car ils renferment les propriétés de toutes les essences élémentaires, astrales et autres, et cela avec plus d'efficacité et de développement que les astres eux-mêmes, qui contiennent seulement une moitié de ces propriétés, et que la terre qui n'en contient que l'autre moitié.

L'animal à l'usage de ces lois de la création, puisqu'il est chargé de se substanter, de se reproduire, et de s'entretenir, et qu'en lui résident tous les principes qui lui sont nécessaires pour concourir au maintien de son existence.

Mais l'Homme-Esprit a à la fois l'effet, l'usage et la libre direction ou manipulation de toutes ces choses. Je ne veux donner de tout ceci qu'un exemple de matière, et même très commun, mais au moyen duquel la pensée pourra monter plus haut dans celui qui en sera susceptible.

Cet exemple sera : 1° un champ de blé qui a en soi-même l'effet de toutes ces lois de la nature; 2° un animal broutant, qui a l'usage de blé, et qui peut s'en nourrir ; 3° un boulanger qui a en soi la direction et la manipulation de ce blé, et qui peut en faire du pain ; ce qui indique très matérielle-

ment que toutes les puissances de la nature ne sont que partielles pour les êtres qui la constituent, mais que l'Homme-Esprit embrasse à lui seul l'universalité de ces puissances.

Quant à tous ces droits matériels que l'homme possède et que nous avons terminés à la manipulation du boulanger, si nous nous portons en pensée dans la région réelle de l'homme, nous pressentirons, sans doute, que tous ces droits se peuvent justifier d'une manière plus vaste et plus virtuelle encore, en sondant et découvrant les merveilleuses propriétés qui constituent l'Homme-Esprit, et quelles sont les hautes manipulations qui en peuvent provenir.

Car si l'homme a si évidemment le pouvoir d'être ouvrier et manipulateur des productions terrestres, pourquoi ne pourrait-il pas être ouvrier et manipulateur des productions de l'ordre supérieur ? Il doit pouvoir comparer ces productions divines avec leur source, comme il a le pouvoir de comparer l'effet total de la nature avec la cause qui l'a formée et qui la dirige, et il est le seul qui ait ce privilège.

Toutefois, l'expérience seule peut donner l'idée de ce droit sublime, et encore cette idée même doit-elle sans cesse paraître nouvelle à celui qui y serait le plus accoutumé.

Mais hélas ! l'homme connaît ses droits spirituels, et il n'en jouit pas ! A-t-il besoin d'autre preuve pour attester sa privation, et par conséquent sa dégradation ?

Homme, ouvre donc un instant les yeux, car avec tes jugements inconséquents, non seulement tu ne recouvriras pas tes privilèges, mais tu pourras encore moins les anéantir. Les êtres physiques ne cessent même de te donner des lecons qui devraient t'instruire. Les animaux sont tout cœur ; et il est bien clair que quoiqu'ils ne soient pas des machines, ils n'ont cependant point d'esprit, puisqu'il est comme distinct d'eux, hors d'eux et à côté d'eux. Ils n'ont point, pour cette raison, à établir comme nous une alliance entre eux et leur principe. Mais vu la régularité de leur marche, on ne peut nier, à la honte de l'homme, que l'ensemble des êtres non libres ne manifeste une alliance plus suivie et plus complète que celle que nous sommes les maîtres de former en nous-mêmes avec notre principe. On pourrait même aller jusqu'à dire qu'excepté l'homme, l'universalité des êtres se montre à nous comme autant de cœurs dont Dieu est l'esprit.

En effet, le monde où l'homme égaré veut être tout esprit, et croit pouvoir se passer de son vrai çœur, ou de son cœur sacré et divin, pourvu qu'il mette avant son cœur animal et sa superbe.

Dans Dieu, il y a aussi un cœur sacré et un esprit ; puisque nous sommes son image, mais ils ne font qu'un, comme toutes les facultés et puissances de cet êtres ouverain.

Or, nos droits peuvent aller jusqu'à former, comme la suprême sagesse, une éternelle et indissoluble alliance entre notre esprit et notre cœur sacré, en les unissant dans le principe qui les a formés, et même ce ne sera qu'à cette condition indispensable que nous pourrons espérer de nous rendre de nouveau images de Dieu, et c'est en y travaillant que nous nous confirmons dans la conviction douloureuse de notre dégradation, et dans la certitude de notre supériorité sur l'ordre externe.

Mais en travaillant à nous rendre de nouveau images de Dieu, nous obtenons l'avantage inexprimable, non seulement de faire disparaître par intervalle notre privation et notre dégradation, mais en même temps celui d'approcher et de jouir réellement de ce que les hommes avides de gloire appellent l'immortalité, car le désir vague de l'homme du torrent, de vivre dans l'esprit des autres, est la preuve la plus faible et la plus fausse de toutes celles que le vulgaire emploie en faveur de la dignité de l'âme humaine.

En effet, quoique l'homme soit esprit, quoique dans tous ses a[illegible]s, soit réguliers, soit désordonnés, il ait toujours un mobile spirituel quelconque, et que dans ce qui émane de lui, il ne puisse jamais travailler que par l'esprit et pour l'esprit ; cependant, il n'est porté à ce désir d'immortalité que par un mouvement d'amour propre, et par le sentiment présent d'une supéri[illegible]té sur les autres, et d'une admiration de leur part, dont [illegible]ableau actuel le frappe et le remue ; et s'il ne voit pas [illegible] effectuer ce tableau, son désir et les œuvres qui en so[illegible]ouvent les suites courent risque de se ralentir.

Au[illegible] peut-on assurer que ce mouvement là repose plutôt sur u[illegible]velléité d'immortalité, que sur une véritable conviction, e[illegible] preuve qu'on peut donner, c'est que ceux qui se livrent [illegible]e mouvement, sont communément ceux qui, pour le réalise[illegible]n'ont que des œuvres temporelles à produire ; ce qui annon[illegible]assez que la base sur laquelle ils s'appuient est dans le tem[illegible] attendu que les fruits indiquent l'arbre.

S'il[illegible]vaient une véritable conviction de cette immortalité, ce sera[illegible] en cherchant à travailler dans le Dieu réel et pour le Dieu réel, et par conséquent en s'oubliant eux-mêmes, qu'ils donneraient une preuve authentique de cette conviction ; et en même temps leurs espérances de vivre dans l'immortalité, ne seraient point déçues, parce qu'ils sèmeraient alors dans un champ où il seraient bien sûrs de retrouver leur grain, au

lieu que ne travaillant que dans le temps et ne semant que dans l'esprit des hommes; dont une partie aura bientôt oublié leurs œuvres, et dont l'autre n'en aura peut-être jamais connaissance, c'est s'y prendre de la manière la plus désavantageuse et la plus maladroite pour s'établir, comme ils s'en flattent dans les demeures de l'immortalité.

Si nous voulions un peu réfléchir, nous verrions qu'il se présenterait tout auprès de nous des preuves péremptoires de notre immortalité. Il ne faut en effet que considérer la disette habituelle et continuelle où l'homme laisse son esprit; et cependant cet esprit ne s'éteint pas pour cela. Il s'échauffe, il se dévoie, il se livre à des erreurs, il devient méchant, il devient fou, il fait du mal au lieu du bien qu'il devrait faire, mais proprement il ne meurt pas.

Si nous traitions nos corps avec la même maladresse et la même négligence ; si nous les laissions jeûner aussi exactement et d'une manière aussi absolue, ils ne feraient pas le mal, ils ne feraient pas le bien, ils ne feraient rien, ils mourraient.

Un autre moyen d'apercevoir au moins des indices de notre immortalité, ce serait d'observer que sous tous les rapports, l'homme marche journellement ici bas à côté de sa fosse, et que ce n'est peut être que par un sentiment quelconque de son immortalité, que dans tous ces cas il cherche à se montrer supérieur à ce danger.

C'est ce que l'on peut dire des guerriers, qui à chaque moment peuvent recevoir le coup de la mort. C'est ce qu'on peut dire de l'homme corporel, qui en effet peut à tout instant être retiré de ce monde; il n'y a d'autre différence, sinon que le guerrier n'est pas nécessairement la victime de ce danger, et que plusieurs en réchappent ; au lieu que les hommes naturels y succombent tous, sans qu'il leur soit possible de s'en préserver.

Mais il y a dans ces deux classes la même tranquillité, pour ne pas dire la même insouciance, qui fait que le guerrier et l'homme naturel vivent comme si le danger n'existait pas pour eux, c'est-à-dire, que leur insouciance même est un indice qu'ils sont comme pleins de l'idée de leur immortalité, quoiqu'ils marchent l'un et l'autre sur le bord de leur fosse.

Sous le rapport spirituel, le danger pour l'homme est encore plus grand, et son insouciance est encore plus extrême ; non seulement l'Homme-esprit marche sans cesse à côté de sa fosse, puisqu'il est toujours près d'être englouti ou dévoré par l'immortelle source du mensonge ; mais même y en a-t-il beaucoup parmi l'espèce humaine qui ne marchent pas continuel-

lement dans leur fosse ? et l'homme aveugle ne s'occupe pas même des moyens d'en sortir, et ne s'informe pas si jamais il en sortira !

Quand il a le bonheur d'apercevoir un seul instant qu'il marche dans cette fosse, c'est alors qu'il a une preuve spirituelle bien irrésistible de son immortalité, puisqu'il a spirituellement la preuve de son épouvantable mortalité, et même de ce que nous appelons fièrement sa mort. Or, comment pourrait-il sentir le tourment et l'horreur de sa mortalité spirituelle, s'il n'avait pas en même temps le sentiment énergique de son immortalité ?

Ce n'est que dans ce contraste que se trouve son supplice; comme les douleurs physiques ne se sentent que par l'opposition du désordre et du dérangement avec la santé. Mais ce genre de preuve ne peut également s'acquérir que par l'expérience, et elle est un des premiers fruits du travail de la regénération, car si nous ne sentons pas notre mort spirituelle, comment pouvons-nous songer à appeler la vie?

C'est là aussi que nous apprenons de nouveau, qu'il y a un être encore plus malheureux sans doute, c'est le principe du mensonge, puisque sans lui, nous n'aurions pas même idée de lui, attendu que chaque chose ne peut être révélée que par elle-même, comme on a pu le voir dans l'esprit des choses.

Non seulement, il marche sans cesse dans sa fosse, non seulement il n'aperçoit jamais qu'il marche dans cette fosse, puisqu'il lui faudrait pour cela le secours d'un rayon de lumière, mais en nous approchant de cette fosse, nous sentons qu'il y est dans une dissolution et une corruption continuelles, c'est-à-dire qu'il y est perpétuellement dans la preuve et le sentiment effectif de sa mort ; que jamais il ne conçoit la moindre espérance d'en être délivré et qu'ainsi son plus grand tourment est le sentiment de son immortalité.

Au reste, mes écrits antérieurs ont assez établi la dignité de notre être, malgré notre avilissement dans cette région de ténèbres.

Ils ont assez appris à distinguer l'homme, cet illustre malheureux, d'avec la nature entière, qui est sa prison, en même temps qu'elle est son préservatif.

Ils ont assez indiqué la différence des pouvoirs mutuels que le physique et le moral ont l'un sur l'autre, en observant que le physique n'a sur le moral qu'un pouvoir passif qui ne consiste qu'à l'obstruer, ou à le laisser simplement dans sa mesure naturelle, tandis que le moral a sur le physique un

pouvoir actif, ou celui de créer, pour ainsi dire, dans ce physique, malgré notre dégradation, mille dons, mille talents qu'il n'aurait point eus par sa nature

Quoique je ne me flatte pas du bonheur d'avoir persuadé beaucoup de mes semblables, de notre lamentable dégradation, depuis que je m'occupe de défendre la nature de l'homme, cependant j'ai souvent tenté cette entreprise dans mes écrits, et même je me plais à croire qu'à cet égard la tâche est remplie de ma part, quoiqu'elle ne le soit pas de la part de tous ceux qui m'ont lu.

Ces écrits ont assez montré combien la suprême sagesse dont l'homme descend, a multiplié pour lui les voies qui pourraient le faire remonter vers sa région primitive ; et après avoir fondé ces bases sur l'être intégral et radical de l'homme, de manière à ce qu'il ne puisse pas les suspecter, et qu'au contraire, il puisse à tout moment les vérifier lui-même par ses propres observations, ils lui ont peint l'univers entier céleste et terrestre, les sciences de tout genre, les langues, les mythologies et les traditions universelles des peuples, comme étant autant de dépositions qu'il peut consulter à sa volonté, et qui lui rendront un témoignage authentique de toutes ces vérités fondamentales.

Ils ont surtout appuyé sur une précaution indispensable, quoiqu'universellement négligée, celle de ne regarder tous les livres traditionnels quelconques que comme des accessoires postérieurs à ces véritéss importantes qui reposent sur la nature des choses, et sur l'essence constitutive de l'homme.

Ils ont essentiellement recommandé de commencer pour s'assurer soi-même, et en soi-même, de ces vérités premières et inexpugnables, sauf ensuite à recueillir dans les livres et dans les traditions, tout ce qui pourra venir à l'appui de ces vérités, sans jamais se laisser assez aveugler, jusqu'à confondre les témoignages avec le fait, qui doit d'abord être constaté dans sa propre existence, avant d'admettre les dépositions testimoniales, puisque là où il n'y aurait point de faits avérés, les témoins ne peuvent prétendre ni à aucune confiance, ni à aucun emploi.

Je n'ai plus à démontrer à l'homme son effroyable transmigration ; je l'ai dit : un seul soupir de l'âme humaine est sur ce point un témoignage plus positif et plus péremptoire que toutes les doctrines de l'ordre externe, et que tous les balbutiements, et toutes les bruyantes clameurs de la philosophie de l'apparence.

Prêtres de l'Inde, vous avez beau étouffer par vos chants fanatiques, et par le son tumultueux de vos instruments, les

cris de la veuve que vous brûlez sur vos bûchers, en est-elle moins en proie aux plus horribles supplices ? et est-ce à elle que vos impostures et vos atroces acclamations feront oublier ses douleurs ?

Non, il n'y a que ceux qui se font matière, qui se croient dans leur mesure naturelle. Après ce premier écart de leur esprit, le second en devient comme une suite nécessaire : car la matière en effet, ne connaît pas de dégradation ; dans quelque état qu'elle se trouve, elle n'a que le caractère de l'inertie. Elle est ce qu'elle doit être. Elle ne fait point de comparaisons. Elle ne s'aperçoit ni de son ordre, ni de son désordre.

Les hommes qui se font matière, ne discernent pas plus qu'elle ces contrastes si marqués et si repoussants attachés à leur existence. Mais la nature est autre chose que la matière, elle est la vie de la matière; aussi a-t-elle un autre instinct et une autre sensibilité que la matière ; elle s'aperçoit de sa propre altération, et elle gémit de son esclavage.

C'est pour cela que si les hommes égarés se contentaient de se faire nature, ils ne douteraient pas de leur dégradation. Mais ils se font matière. Aussi ils n'ont plus pour guide et pour flambeau que l'aveugle insensibilité de la matière, et sa ténébreuse ignorance.

D'ailleurs, ce qui fait demeurer au rang des fables cet âge d'or dont la poésie et la mythologie nous offrent de si belles descriptions, c'est que ces descriptions sembleraient nous retracer des jouissances auxquelles nous aurions participé jadis, ce qui n'est point; au lieu qu'elles nous retracent seulement les droits que nous pourrions même recouvrer aujourd'hui à ces jouissances, si nous faisions valoir les ressources qui sont toujours inhérentes à notre essence. Et moi-même, lorsque je parle si souvent du crime de l'Homme, je n'entends parler que d l'Homme général d'où toute la famille est descendue.

(A suivre)

N. B. — On aura remarqué certainement combien le *Philosophe Inconnu* reste, au déclin de sa vie terrestre, imprégné de la pensée essentielle de son Maître, *Martinez de Pasqualy*. *Saint-Martin*, qui confirma toujours lui être demeuré fidèle, mais l'avoir simplement explicité à l'aide des œuvres de *Jacob Bœhme*, Saint-Martin, s'il a peut-être abandonné les fameuses « opérations » (*et en est-on si sûr ?*) n'a fait que développer et commenter la Doctrine de la Réintégration...

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792) ;
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.*

En vente aux Editions Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, à Paris.

Méditation Martiniste

Les pauvres âmes que nous sommes tous ont en elles les trois lumières : celle des sens, celle de l'intelligence, celle du cœur. Suivant leur avancement, mais toujours à travers la lourde matière, l'une ou l'autre domine. Souvent la troisième ne brille que par instants, heureux quand ces instants sont fréquents ! Tout d'abord dans la jeunesse, la pure lumière du cœur, pourtant très vive alors, tend à être éclipsée par celle des sens qui semble plus brillante, plus attirante ; l'autre, l'imagination, ce que les hommes appellent l'*esprit* tend à supprimer la troisième, parce que l'âme est ivre comme d'un parfum trop fort. Pourtant il y a de brusques révélations : la tendresse, le pur rayon brille soudain, voilà le ciel entr'ouvert ! Hélas, plus le rayon a été brillant, plus l'âme est déçue ! Le rayon a dû passer par la chair, et il l'a purifiée certes, mais avec quelles douleurs !

D'autre part, l'Intelligence qui aspire à la lumière, l'a cherchée auprès d'elle, parmi les hommes, ses frères ; mais, comme elle s'aperçoit vite que ce qu'elle a pris pour un flambeau n'était qu'une vague lueur !

Tristes, découragées, elles cherchent, elles cherchent encore les pauvres âmes, elles s'attachent à nouveau à des corps qui les meurtrissent et les déçoivent, jusqu'à ce qu'enfiin, elles s'arrêtent éperdues. Les unes, les moins clairvoyantes, restent dans la chair ou dans la joie amère de leur orgueil, de leur égoïsme ; les autres franchissent le cercle fatal, parce qu'elles ont, à travers les erreurs et les mensonges, toujours regardé le ciel, parce qu'à travers la chair, elles ont aimé l'Amour et que ne le trouvant jamais sans alliage ici-bas, elles y croient plus que jamais, mais aspirent à sa source. Et tout à coup, leurs illusions disparaissent, la vérité leur apparaît : les lumières n'en sont qu'une : l'Amour et l'Intelligence avec la Sagesse, la bienheureuse Trinité, resplendissent, unique soleil. Et tout est révélé, tout est compris, il n'y a plus de paroles, il n'y a que l'adoration.

Désormais, l'Ame purifiée et brûlante du vrai, du seul amour, ne connaîtra plus la solitude, dans chaque amour terrestre, elle verra l'appel anxieux et ne songera qu'a prier pour pour appeler le divin amour, dans cette autre partie d'elle-même, car il y a des milliards d'âmes et il n'y a qu'une âme; et c'est une joie de penser qu'à travers les passions, les inju-

res, les malédictions, les haines, les souffrances, tous les cris s'élèvent pour l'Amour, pour Lui seul. Et elle se sent enfin heureuse, définitivement consolée, la pauvre Psyché, puisque l'Amour n'est pas une illusion, puisque l'étincelle qui la vivifie saura retrouver le Soleil dont elle est venue. Sous le manteau dont elle est couverte, sous la chair dont elle est revêtue, les autres âmes la regarderont passer. Beaucoup, et ce sera sur celles-là qu'elle se penchera avec le plus de sollicitude, ne la reconnaîtront pas, la croiront ennemie, elle devra bien se cacher pour ne pas être atteinte par leur égarement. En revanche, d'autres se sentiront attirées et viendront pour sentir la chaleur divine. Celles-là chanteront ensemble l'Hymne de la joie, mais combien peu nombreuses seront-elles ! Qu'importe, l'Inconnue ira, humble et douce, tendre et consolatrice, ne s'imposant jamais, secourant en silence, n'attendant rien de la terre qui ne peut rien lui donner, mais distribuant sans se lasser son inépuisable trésor. Son ami divin, toujours présent, et la guidera jusqu'au bienheureux moment où il l'attirera si fort qu'elle quittera sa prison de chair !

Et les trois lumières éclairent aussi l'Alchimiste qu'est l'homme. C'est seulement un autre symbole : voici les ferments précieux qui doivent être enfermés dans la matière, pour être purifiés ; d'abord, c'est le noir, la lutte avec les passions, l'enfer du doute ; et puis, c'est le blanc, le pressentiment de la Beauté. Et puis, c'est la pierre qui donne l'éternelle jeunesse, l'éternelle santé, l'éternelle beauté ! Et puis, c'est le métal précieux, enfin ! Je ne connais pas l'Alchimie, et n'ai jamais rien lu là-dessus mais je sens qu'il faut l'entendre ainsi. Qu'est-ce pour nous, qu'une réalisation matérielle quelconque ? L'Or ? Il est en nous, et les pierres précieuses et tout, tout ce que nous admirons dans l'Univers, et c'est notre cœur l'Athanor Magique et Immortel.

X.·.





L'ANGE DU TAROT

CONTE INITIATIQUE

par DACE

Vieux collectionneur impénitent, j'examinais réveusement un très ancien tarot de Marseille, aux personnages naïfs. Je songeais à ce que disent, à ce sujet, mes amis occultisants, relativement à l'origine de ces humbles cartons, en qui seraient voilés tous les mystères des temples égyptiens, — et qui achèvent leur cycle, sur la table des cartomanciennes.

Il y eut soudain, dans la pièce où je me tenais, un craquement très sec, comparable à un coup de règle sur une table. Je sursautai, et demeurai béant d'étonnement, en voyant assise en face de moi, une femme très belle, à l'accoutrement bizarre, bien que très riche. Ses yeux, verts et lumineux, me fixaient avec intensité, et sur sa bouche errait un fin sourire.

— Mais, balbutiai-je, qui êtes-vous ?... D'où venez-vous ?... Que voulez-vous ?...

D'une voix harmonieuse et profonde, l'apparition proféra :

— Je suis l'Ange du Tarot. Je viens d'un pays où les mortels ne vont pas, et je viens pour t'instruire.

Mal à l'aise, sous ce regard ardent et, — pourquoi le cacherais-je ? — effrayé de cette présence insolite, je m'agitais sur mon siège, prêt à prendre la fuite. Le sourire de la Dame se tinta d'ironie :

— Tu as peur, dit-elle. Que serait-ce, si tu recevais l'initiation qui t'ouvrirait la vision intérieure, et te dévoilerait le sens des arcanes. Mais ne crains rien. Je ne te veux nul mal. Au contraire.

Elle fit une pause, et désignant mes cartes, elle ajouta :

— Tu as acheté cela, parce que c'est vieux. Tu vas mettre cela sous vitrine, parce que plusieurs siècles ont passé sur ces pauvres cartons, y déposant, avec leur poussière, leurs souvenirs. Mais leurs souvenirs, tu ne les vois pas. Moi je les vois.

— Comment ces cartes auraient-elles des souvenirs ?

— Toutes les choses vivent, d'une vie secrète, et se souviennent. Si tes oreilles étaient ouvertes, les murs mêmes de ta chambre, te raconteraient ce qui s'est passé ici depuis qu'ils

existent, les heures joyeuses et les heures noires, de ceux qui t'ont précédé dans cette habitation. Et, bien qu'ils soient morts depuis longtemps, tu les verrais vivre et s'agiter comme des vivants, si tes yeux étaient ouverts. Mais tes oreilles et tes yeux sont fermés.

— Tout ceci est bien étrange, et je me demande si je ne rêve pas.

— Tu ne rêves pas.

Puis, après un silence, la fascinante apparition continua :

— Ce tarot, que tu tiens dans ta main, recèle bien la clé de certains mystères. Et tu t'étonnes, que cet instrument philosophique soit devenu un simple outil de devineresse.

— On pourrait s'étonner à moins.

— Oui, les Arcanes ont dû sortir, un jour, du Temple. Ils ont passé dans toutes sortes de mains, des mains de joueurs, des mains de magiciens, des mains de femmes éprises et de femmes abandonnées. Ils ont reçu l'empreinte de toutes sortes d'espérances, de toutes sortes de douleurs, de toutes sortes de curiosités, de cupidités. Au cours des âges, l'immense angoisse humaine est venue surcharger les influx spirituels, qu'ils devaient à leur origine.

L'immense angoisse humaine, multiforme, et cependant toujours semblable à elle-même, à travers les siècles, les a marqués, leur a donné une vie nouvelle, la vie qui m'anime.

Je suis l'Ange du Tarot. Je connais le secret des Arcanes, et je le révèle, quelquefois, au chercheur studieux et désintéressé.

Mais je connais aussi toutes les douleurs des hommes, et je ne rougis pas d'être dans la main de la cartomancienne. Je lève, devant ses yeux, un coin du voile de l'avenir. Les petits êtres, qui animent ces arcanes, les groupent suivant leur sens, et elle parle, elle lit ou entend ce qu'ils disent. Sais-tu ce qu'ils disent ?

— Comment le saurais-je ?

— Ils disent l'espérance. Même quand ils annoncent quelque noir chagrin, ils savent en montrer la fin, car ils savent qu'il n'est pas de peine qui ne finisse.

— Mais quels sont ces petits êtres ?

— Veux-tu les voir ?

A ces mots, elle étend la main vers mon tarot, que je lâche en un geste d'effroi, car brusquement, une vie prodigieuse anime ces cartons. De chacun d'eux sort une espèce de petit lutin. Ils sont en foule sur ma table. J'entends leurs voix fines. L'un dit « Je suis l'amour », un autre « Je suis la néces-

sité », les autres « Je suis la mort », « Je suis la prison », « Je suis la réussite et la fortune ».

Ils vont et viennent, forment des groupes, se séparent, se reforment, en une sorte de danse fantastique. La voix grave et douce de l'Ange intervient :

— Rentrez ! dit-elle.

Et de nouveau, je n'ai plus devant moi qu'un paquet d'inertes cartons.

— Ce sont les invisibles auxiliaires de ceux et de celles qui, par les tarots, cherchent à dévoiler l'avenir. Il faut les aimer, si l'on veut qu'ils servent. Comme je suis l'Ange du Tarot, eux sont les anges de chaque lame. Pour les appeler, pour les entendre, il faut avoir le cœur pur et plein d'amour.

Car, vois-tu, la femme qui franchit le seuil de la diseuse de bonne aventure est une âme en peine. Même si sa peine est inavouable et honteuse, c'est de la peine, de la douleur humaine. Certes, elle veut savoir ce que lui réserve la suite des jours. Mais au fond d'elle, elle veut surtout avoir une raison d'espérer.

Pour la connaître, cette raison, il faut que celle qui tire l'oracle, le tire dans l'ardent désir de consoler. Là seulement, les petits anges que tu as vus, lui disent la vérité, et lui montrent par quelle porte occulte, la consultante sortira de son angoisse. Mais si la devineresse n'agit que par esprit de lucre, les petits anges se moquent d'elle. C'est à cause de cela, que tant de professionnelle se trompent lourdement.

— Alors il faut que la professionnelle soit une sainte ! Cela doit être rare...

— Une sainte ? non. Mais il faut qu'elle soit bonne. Sa bonté est une force agissante. La pensée humaine est une force créatrice. Quiconque donne, avec son cœur tout entier, de l'espoir au désespéré, de la consolation au désolé, par ce geste même, aide à ce qu'espoir et consolation se réalisent, car la force des forces, c'est l'Amour...

A peine l'Ange eut-il prononcé ce dernier mot, que je vis sa forme s'estomper, monter vers le plafond en nuée lumineuse, et disparaître.

Je me frottai les yeux. Avais-je rêvé ?

ÉCHOS ET NOUVELLES...

BANQUET DES RECHERCHES PSYCHIQUES

En vue de jeter les bases d'un grand mouvement axé sur la recherche psychique ou métapsychique, un banquet a réuni, sur l'initiative de l'A.F.E.M., le 30 mars 1954, les principaux dirigeants intéressés par ces questions.

Tout en dégustant le célèbre pâté chaud de canard en croûte et le Vaucherin Chantilly, préparés par les soins de R. Morand, animateur du Club des Gastronomes, chacun put faire entendre ses vues personnelles.

Ainsi, on entendit, avec grand intérêt, les exposés de Mmes et MM. Barquisseau, P. Cayeux, B. de Cressac, Maryse Choisy, A. Dumas, Dr Martiny, H. Regnault, Pr. Salzy, Tenaille, Ctesse de Villermont, Dr Vinchon, etc...

Le Pr. Louis Fage, de l'Académie des Sciences, qui avait bien voulu, avec sa bonne grâce et son amabilité habituelle, présider cette réunion, fit entendre des paroles de sagesse et de raison qui furent tout particulièrement appréciées de tous.

Quoique le nombre des assistants prévu à l'origine ait été augmenté d'un bon tiers, une quantité importante de demandes des derniers jours a dû être écartée au grand ennui des organisateurs.

MM. Firmin Roz, de l'Académie Française, Pr. Tanon, de l'Académie de Médecine, Frédéric Dupont, Président du Conseil Municipal de Paris, Masse, Commandant Général de la Marine, Adam, de l'I.M., qui devaient participer à cette réunion, empêchés au dernier moment, avaient fait parvenir leurs souhaits et leurs vifs regrets.

Nous avons également relevé les noms, parmi les participants, des personnalités suivantes : Amadou, directeur de la « Revue Métapsychique », Pasteur de Beaulieu, G. Chevalier, Chef des travaux de l'A.F.E.M., Dr. Claoué, directeur du Collège d'Initiation Sociale, Dr. Encausse, directeur de « l'Initiation », R. Forestier, directeur de la Maison et de la Revue Spirite, Mlle Gendet, Grenier, ing. E.C.P.S., Hutin, Vtesse de Montlivault, Dr. Mouezy-Eon, Mme M. Pascal, Gén. Petibon, Mme Lahary, Toquet, Adm. de l'I.M.I., Ctesse de Villermont, Mlle Vincent, Secr. de la « Revue Métapsychique », etc...

Toutes ces personnalités vont se réunir en diverses commissions provisoires pour donner une forme concrête à cet intéressant projet. Nous espérons et formons des vœux pour que cette union, dont la nécessité et l'urgence apparaît à beaucoup depuis déjà fort longtemps, prenne enfin une forme pratique et utile pour les recherches sur le psychisme humain. Les réalisations déjà faites par l'A.F.E.M. nous laissent favorablement augurer de la suite qui pourra intervenir.

Les personnalités et les groupes qui désireraient participer à cet effort, sans avoir cependant assisté à cette réunion, sont cependant instamment et cordialement invités à se joindre aux bonnes volontés déjà rassemblées.

PRIX VICTOR-EMILE MICHELET

Adresse. — M. André Delacour, 24, rue Desbordes-Valmore, Paris (16e).

Genre. — Littérature ésotérique.

Historique. — Fondé par les amis et les admirateurs du poète Victor-Emile Michelet pour perpétuer le sens et l'influence de son œuvre. Date de création : 1946.

Règlement. — Montant du prix : néant (essentiellement honorifique).

Date : Annuel. Décerné fin juin. Envois jusqu'au 15 mai.

Conditions : Ce prix récompense une œuvre de littérature ésotérique.

Le livre proposé doit être paru dans l'année et envoyé en trois exemplaires au président.

Jury 1953 :

André Delacour, président.

Banville d'Hostal, Robert Amadou, Mme George-Day, Robert Kanters, Georges Migot, François de Lanoé, Mme Simone Saint-Clair.

Lieu de réunion : chez le secrétaire général, 12, rue de Seine.

Lauréats :

1946. — Marthe Dupuy : pour l'ensemble de son œuvre poétique.

1947. — Raoul Auclair : Le livre des cycles (Edit, des Portes de France).

1948. — Denise Saurat : Victor Hugo et les dieux du siècle (La Colombe).

1949. — Dr Philippe Encausse : Papus, sa vie, son œuvre (Edit. Ocia).

1950. — Mme André Petitbon : Sceaux ouverts sur les tarots.

1952. — Dom Neroman : La plaine de vérité.

1953. — Paul Séran : René Guenon (La Colombe).

RECTIFICATION

A la suite de la publication dans notre revue de Septembre-Octobre 1953 d'un article intitulé : « Jean Chapas, Ami de Dieu », son auteur, l'écrivain Christian de Miomandre nous demande l'insertion de la rectification suivante :

Certaines erreurs matérielles se sont glissées dans mon article. Les voici : Jean Chapas est né à Lyon, le 12 février 1863 (et non 1873) ; son épouse n'est pas née le 28 mai 1868 à Vaux, près de Villefranche-sur-Saône (l'erreur provient de ce qu'elle avait une sœur qui portait le même prénom). D'autre part, dans la note reproduite au bas de la page 232, il y a lieu de rectifier comme suit : « Si c'est Gamelin, ce sera pour peu de temps. Les Allemands reprendront les territoires occupés ». (le reste sans changement).

D'un autre côté, des lecteurs m'ont fait part qu'ils avaient été surpris de me voir employer les noms de Monsieur Philippe et de Monsieur Chapas comme s'il s'agissait de personnages ordinaires, en les nommant : Philippe, Jean Chapas, la femme de Philippe, le guérisseur. Il leur apparaissait que c'était manquer de respect à leur égard. Je tiens donc à déclarer que ces termes furent utilisés comme dans toute étude d'histoire, exactement comme nous disons : Jeanne d'Arc, Jésus, Jean-Baptiste. Je respecte autant que mes lecteurs et je vénère le souvenir tant de cet être magnifique que fut le Maître Philippe que de son disciple bien-aimé Monsieur Chapas.

Quant à la mention du nom de Monsieur Gauthier (page 236), je rappelle, pour éviter toute équivoque, que la mission publique de Monsieur Chapas, comme je l'ai écrit, ne reçut plus que les amis intimes. Il ne chargea donc à aucun titre M. Gauthier de recevoir les amis après son décès en 1932. Si M. Gauthier continua de recevoir certains amis de 1932 à 1947, année de son décès, ce fut de sa propre initiative. C'est tout ce que je puis dire car, je le répète, je ne l'ai pas assez connu pour pouvoir en parler en connaissance de cause. J'ai simplement cité son nom parce que le Maître Philippe l'avait mis au service de Monsieur Chapas pour l'aider dans ses tâches matérielles.

FEDERATION FRANÇAISE D'ASTROLOGIE

La Fédération française d'astrologie annonce le VIIIe Congrès International d'Astrologie, qui se tiendra à Strasbourg, du 17 au 25 Juillet 1954 inclus.

Ce Congrès est organisé par la Société Belge pour la Recherche des Influences Astrales, La British Federation of Astrologers, la Kosmobiosophische Geselischaft, et la Fédération Française d'Astrologie.

L'intention de la Fédération Française d'Astrologie, est l'Union de tous les astrologues de bonne volonté ; elle espère que ce Congrès de Strasbourg marquera un pas important vers un renouveau de la Science Astrologique, lui permettant de prendre sa place au sein des Sciences Officielles.

Le Président : A. BARBAULT.

Vice-Présidents : J. du SOUREL et A. VOLGUINE.

Nous avons lu pour vous...

LA VOYANCE et les phénomènes s'y rapportant

par Hélène JOHN et Pierre de VARGA
(La Diffusion Scientifique)
3, rue de Londres, Paris (9e)

Hélène John, dont on n'a pas oublié les étonnantes démonstrations qu'elle a donnés de ses dons à l'Institut Métapsychique, et Pierre de Varga, spécialiste de ces questions nous apportent dans ce petit ouvrage une explication des phénomènes de voyance.

Explication appuyée, on s'en doute, sur des faits précis et présentée sous une forme scientifique qui ne laisse nulle place à la fantaisie ou à l'imagination.

Les auteurs, l'un observant et mesurant les expériences de l'autre, abordent successivement tous ces problèmes que peut poser le phénomène de médiumnité.

Leur ouvrage s'achève sur une note optimiste : notre époque est la plus riche de toutes celles que l'on connaît en sujets lucides. Peut-être est-ce le signe du développement du sens psychique que l'on rencontre chaque jour davantage et qui permettra peut-être demain une certaine perfection de l'homme en éliminant le mensonge des rapports quotidiens.

LES VISIONS ET LES REVES

par Robert AMBELAIN
(Editions Niclaus)
34, rue Saint-Jacques, Paris (5e)

Le domaine des songes, en dépit de l'abondante littérature que le sujet a inspirée, demeure sans doute l'un des plus mystérieux parmi ceux que les fervents de l'occultisme peuvent être amenés à explorer.

Mais l'interprétation d'un songe doit demeurer essentiellement personnelle au rêveur et doit être faite en se référant uniquement à ses sentiments les plus intimes, à ses soucis, à ses préoccupations. Chaque cas est donc un cas particulier qu'à la vérité, le rêveur est seul à pouvoir expliquer clairement et sûrement.

Certes, la documentation ne manque pas, pour l'aider dans ses déductions, mais l'ouvrage de Robert Ambelain est peut-être celui qui permettra au rêveur d'acquérir le plus rapidement l'expérience nécessaire pour interpréter logiquement les songes et déceler la part de prémonition qu'ils contiennent.

Les délais de réalisation des songes sont d'ailleurs extrêmement variables. Toutefois, on a remarqué que les songes se réalisaient fréquemment sur un rythme réglé par la marche solaire. Un mois (une lunaison) ; six mois (temps nécessaire pour le passage à l'opposition) ; un an (temps nécessaire au retour).

Robert Ambelain a personnellement vérifié cette règle en notant ses propres rêves jour par jour durant douze ans !

Dans son livre, Ambelain donne également de précieuses indications sur un aspect peu connu de l'oniromantique : l'« onirurgie », qui constitue l'ensemble des procédés destinés à susciter des songes prémonitoires.

L'ouvrage de Robert Ambelain donne, on le voit, pour la première fois en France, un traité d'ensemble d'une science qui, jusqu'à ce jour, était particulièrement mal présentée au public.

LES ROSE-CROIX

par SEDIR
(Bibliotèque des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris (6e). Un vol. in-8 jésus. 176 pages).

ternité Initiatique es texposée ici

L'histoire de la plus fameuse Fraternité Initiatique est exposée ici par un auteur dont la réputation et l'éloge incontestées autant qu'incontestables ne sont plus à faire. Sa renommée suffit à recommander instamment la lecture de ce livre tant aux profanes qu'aux occultistes avertis.

Nous avons reçu...

LES REVUES :

Adercem (mai - juin 54). — *Alba Spirituale* (avril et mars 1954). — *Les Amis spirituels* (avril 1954). — *Les Amitiés spirituelles* (avril 1954). — *Astrodicée* (janvier - mars - avril 1954). — *Astrologie moderne* (janvier à mars 1954). — *L'Astrosophie* (mai - juin 1954). — *Bio-Naturisme* (janvier - février 1954). — *Les Cahiers astrologiques* (mai - juin 1954). — *Destins* (mai 1954). — *Le Digest de l'Ossultisme* (avril et mai 1954). — *L'Effort spirituel* (mars - avril mai 1954). — *Etudes traditionnelles* (janvier - février - mars - avril - mai 1954). — *Evolution* (avril 1954). — *La Fraternidad* (décembre 1953 - janvier 1954). — *L'Heure d'Etre* (mars - avril - mai - juin 1954). — *Initiation et Science* (janvier à avril 1954). — *Les « Lettres M »* (n° 8 juin 1954). — *La libre santé* (mars et avril - mai - juin 1954). — *Le Lien* (avril - mai 1954). — *Le Monde spiritualiste* (mars - avril 1954). — *New Universal Union*. — *Revue métapsychique* (mars - avril 1954). — *Revue spirite* (mars - juin 1954). — *La Rose-Croix* (mars 1954). — *La Science métapsychique* (mars -avril 1954). — *Spiritualisme moderne* (mars - avril - mai 1954). — *Le Symbolisme* (juin 1954). — *La Tribune psychique* (avril - mai - juin 1954).

LES LIVRES :

◆ François des Aulnoyes : *Envoûtement, Désenvoûtement, Contre-envoûtement* (Niclaus, Editeur Paris)

◆ Jules Boucher : *La Symbolique maçonnique* (Nouvelle édition))Dervy, Editeur, Paris).

◆ Raymond Christoflour : *Prophêtes du XIXe siècle* (La Colombe, 5, rue Rousselet, Paris).

◆ Dr Charles Fougné : *Le Cancéreux et son traitement* (Dangles, Editeur, Paris).

◆ Dr Albert Leprince : *Traité pratique de Réflexothérapie* (Dangles, Editeur, Paris).

◆ Marco Pallis : *La Vie active* (Paul Derain, Editeur, Lyon).

◆ Papus : *L'Envoûtement* (4e édition, Durville, Paris).

◆ A signaler également un important ouvrage consacré, par Richard E. KNOWLES, au regretté Victor Emile Michelet. Ce livre, remarquable, vient à son heure et met en lumière les qualités et dons multiples de celui qui fut l'un des compagnons les plus aimés et les plus talentueux de Papus. Le philosophe Gaston Bachelard en a écrit la préface. Cet ouvrage (308 pages) a d'ailleurs obtenu le Prix « Villiers de l'Isle Adam ». Riche d'une documentation exceptionnelle sur celui qui fut l'un des plus brillants « Compagnons de la Hiérophanie », sur l'herméfiste, le philosophe, le poête, l'homme de théâtre enfin et le Symboliste, ce livre doit figurer en bonne place dans de nombreuses bibliothèques particulières ou publiques. Nous en recommandons la lecture. Il a été édité chez J. Vrin, 6, Place de la Sorbonne à Paris 5e.

REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Adercem. — Revue rosicensienne - 221, rue des Wallons à Liège (Belgique)

Alba Spirituale. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Piazza Gherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris 1er.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6e.

Astral. — Mensuel, 42, rue des Marais, Paris-Xe.

Astrodicée. - Revue mensuelle - 11, rue Bois-le-Vent, Paris (16e).

Astrologie. — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9e.

Astrologie moderne. — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5e).

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

Bio-Naturisme. — Bi-mensuel, 24, rue Chaptal, Paris-9e.

Boletin del Circulo de Estudios Progresso Espirita. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers d'études cathares. — Trimestriel, Arques (Aude).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

Etudes traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

La Fraternidad. — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.

L'Heure d'Etre. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R. Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiation et Science. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 130, av. du Général-Leclerc, Paris-14e.

Le Lien des Cercles d'Etudes. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7e.

Lyon. — S.E.P.S. 10, rue Longue 1er à Lyon.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R.F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

New Universal Union. — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10e.

Rivista di Studii Iniziatici (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

La Revue des Guérisseurs. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 89, avenue Niel, Paris-17e.

La Revue des Radiesthésistes. — Revue meusuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

La Revue Spirite. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16e.

La Rose Croix. — Revue trimestrielle, 56, rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15e.

Le Spiritualisme moderne. — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16e.

Sphinx 53. — Rédacteur en chef : Michel Moine. 5, rue des Moulins, Paris-1er.

Le Spiritisme Christique. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca.

Survie. — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e.

Le Symbolisme. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20e.

La Vie claire. — 54, rue Magazine, Paris (6e).

L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953. — SOMMAIRE DES N° I, II, III, IV, V ET VI

N° 1 (janvier-février) :

Editorial 3
Introduction au Martinisme, par Jean de LUQUERE 5
Martinisme et Martinézisme. - La doctrine générale, par AURIFER 9
Cent ans de progrès scientifiques, par André DUMAS 16
Les femmes et la Franc-Maçonnerie, par Eliane BRAULT 24
Les Marchands du Temple..., par Philippe ENCAUSSE 28
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 35
Résurgence de l'Ordre Martiniste 42
L'INITIATION signale à ses lecteurs... 45
Nour avons lu pour vous... 47

N° 2 (mars-avril) :

Papus, par René RAYMOND 51
Une initiation martiniste sous l'occupation, par Robert AMBELAIN 56
Martinézisme et Martinisme, par AURIFER 60
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 63
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin 68
La vie dans la matière et la sensibilité chez les plantes, par Robert TOCQUET 70
Saint-Yves d'Alveydre, par Philippe ENCAUSSE 85
Nous avons reçu 87
Echos et Nouvelles 93
Nous avons lu pour vous 99

N° 3 (mai-juin) :

Papus, par Mireille KERMOR 107
Le Martinisme et l'Eglise, par SETHOS, de Bruxelles 108
La gnose chrétienne, par T ROBERT 111
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 119
Idéal et pratique de la Synarchie, par Jacques WEISS 125
La doctrine d'Eliphas LEVI, par PAPUS 130
Echos et Nouvelles 144
Nous avons reçu... 153
Nous avons lu pour vous... 157

N° 4 (juillet-août) :

L'Occultisme et la conscience moderne, par Philippe PAGNAT 167
La question templière..., par Jean de la CHABEAUSSIERE 173
La doctrine d'Eliphas Lévi, par PAPUS 182
Pensée sur la mort, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 207
Louis Gastin, par Pierre NEUVILLE 208
L'erreur spirite de M. Guénon, par M. LEMOINE 212
Nous avons reçu 220

N° 5 (septembre-octobre) :

Jean Chapas, ami de Dieu, par Christian de MIOMANDRE 227
Papus et Anatole France, par Philippe ENCAUSSE 238
Le Ternaire et le Septenaire, par B. de CRESSAC 246
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin 256
L'Ame humaine, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 257
Pourquoi sommes-nous sur terre ? par PAPUS 258
A travers la presse 261
Nous avons reçu 264
Nous avons lu pour vous 267
Sommaire des Cahiers précédents 269
Revues et publications spécialisées 270

N° 6 (novembre-décembre) :

Conseils au nouveau-venu désirant étudier l'Occulte par PAPUS 274
L'enfant, image de l'homme, par ARNOULD GREMILLY 276
La gnose chrétienne, par T. ROBERT 287
L'actualité de Paracelse, par MARCEL PIERRE 297
Foi en l'Homme, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 311
Gérard Van Rijnberk, par Paul DERAIN 313
Echos et Informations 314
Nous avons reçu 324
Nous avons lu pour vous 329
Sommaire des Cahiers précédents (1er, 2e, 3e, 4e, 5e) 326

« Ce que deviennent nos morts » (1)

(2e EDITION)

par

PAPUS

(Dr GERARD ENCAUSSE)

Le phénomène de la mort est un accident auquel on pense le moins possible. Les recherches relatives à ce phénomène si important pour l'humanité ont été abandonnées à des groupes opérant généralement avec des idées préconçues.

Pour le matérialiste, la mort est une disparition totale de l'individu, suivie d'une transformation physique et chimique de ses éléments constituants.

Pour le religieux, la mort est la remontée vers ce paradis énoncé par tous les croyants.

Entre ces deux écoles extrêmes se constitue peu à peu et avec bien de la difficulté une école expérimentale qui s'efforce d'étudier le problème de l'après-vie, comme tous les problèmes courants de biologie ou de psychologie transcendentale.

Dans ce livre, l'auteur tente d'exposer, aussi impartialement que possible, les divers aspects de cette question, d'après toutes les écoles. Mais Papus ne cache pas sa conviction personnelle de la survivance de l'être humain au delà de la mort et de la possibilité, dans certains cas, d'établir un rapport entre le plan où vit le « mort de la terre » et le plan où pleurent et souffrent les habitants de ladite terre.

Cette étude objective est suivie de quatre extraits de l'œuvre de Papus, consacrés respectivement à : « Comment est constitué l'être humain », « L'Astral des choses », « Pourquoi sommes-nous sur la terre », « La Pensée, son mécanisme et son action ».

Prix : 300 fr. — Franco : 350 fr.

---

(1) OCIA, Edit., 3, rue du Cardinal-Mercier, PARIS-9e (C.C.P. 2955-98).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN,**
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à la série des *six* cahiers (année 1953) de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**1 000 fr.**
	Etranger	**1 500 fr.**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom........................ *Prénom*...............

Adresse ....

Le.......................... 195

Signature.

Pour l'année 1954 - 1 numéro par trimestre
Abt normal .. **700** fr. - Abt de soutien .. **1.000** fr.
Etranger .... **1.000** fr. - « **1.500** fr.

IMP. MOUSSY, MEAUX

A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1954, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore réglé le montant de leur abonnement aux six cahiers de 1953 (soit 1.000 francs) sont instamment priés de régulariser dès que possible leur situation.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1954 :

Abonnement simple, France	**700** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs



En 1954, le prix de l'abonnement simple est abaissé à 700 frs (au lieu de 1.000 frs en 1953). L'*INITIATION* sera publiée à raison de 4 numéros d'un minimum de 56 pages paraissant chaque trimestre.



Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 429
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285